



Université de Picardie Jules Verne

Faculté de Philosophie, Sciences Humaines et Sociales

Master Philosophie

Amiens

**PENSER LES LIMITES DE LA RATIONALISATION :
DESENCHANTEMENT ET ENCHANTEMENT DANS UN MONDE QUI
S'EFFONDRE**

Par

Julia OLIVIER

Mémoire de Master Philosophie

Préparé sous la direction de Madame CHERICI,

Membres du Jury :

Céline CHERICI

Jean-Claude DUPONT

Juillet 2021

Sommaire

Remerciements	5
Introduction	6
Partie 1 : Désenchantement : un processus de perte de sens ?	12
Partie 2 : Les effets du désenchantement sur le collectif et l'individuel : un processus de création de sens qui s'inhibe lui-même.	30
Partie 3 : Les limite de la rationalisation : la nécessité de remettre du sens pour éviter la fin du monde.....	48
Conclusion	61
Bibliographie.....	64

*Ce fut comme une dénégation de toutes choses du ciel et de la terre,
qu'on peut nommer désenchantement, ou, si l'on veut désespérance ;
comme si l'humanité en léthargie avait été crue morte
par ceux qui lui tâtaient le pouls.¹*

*Le désenchantement est plus à craindre que le désespoir. Le désenchantement est un
rétrécissement de l'esprit, une maladie des artères de l'intelligence
qui peu à peu s'obstruent, ne laissent plus passer la lumière.²*

*Il a suffi que je pénètre dans ces bois scandinaves pour que tous les habitants qui
peuplaient ma forêt renaissent sur mes pas : le garde-champêtre taiseux, la mare
grouillante de vies minuscules, le martellement des geais et les cris des hulottes...
Comme cette enfance a passé vite, recouverte par le désenchantement, les épreuves
précoces. Ou peut-être pas. Peut-être que ce paradis perdu est toujours en moi.
Peut-être que c'est là que j'habite pour toujours.³*

¹ La Confession d'un enfant du siècle (1836) de Alfred de Musset.

² Autoportrait au radiateur de Christian Bobin.

³ L'enfant céleste de Maud Simonnot

Remerciements

Je remercie ma directrice de mémoire Céline Cherici pour m'avoir soutenue et encouragée dans l'écriture et surtout de m'avoir donné confiance.

Je tiens à remercier les professeurs de philosophie de l'université de Picardie qui ont, grâce à leur personnalité et leurs cours dispensés avec cœur, contribué à forger ma pensée et mon cœur.

Enfin, je remercie ma famille et mes amis pour leur présence et soutien durant cette année et qui m'ont aidé à donner du sens à mon travail. Particulièrement ma mère Isabelle et mes amis, Adeline et Jason, qui m'ont corrigée et relue avec intérêt.

Où va le monde ? Où va l'humanité ? D'où vient-elle ? Que fait elle sur Terre ? Qu'est-ce que la vie ? Pourquoi là ici maintenant entouré de milliard de congénères ? A quelles fins ? On ne se pose pas toujours directement ces questions pourtant chaque jour de notre vie nous prenons des décisions qui affectent notre chemin, qui affectent notre vie sur terre tant au niveau individuel qu'au niveau collectif et politique. Depuis la nuit des temps, l'être humain s'interroge sur son destin et interroge les étoiles, prie les dieux, consulte les viscères d'animaux ou les cartes, cherche des signes et des symboles pour tracer son chemin, pour vivre sa vie : celle qu'on lui a destiné. La religion donnait sens à la vie et vie au monde. Les explications mythologiques se couplaient de magie pour expliquer et essayaient de contrôler l'environnement. Petit à petit pourtant nous expliquons le monde par lui-même, ce processus qui sécularise et vide peu à peu le monde de son caractère mystique a été nommé par Weber ⁴ en 1905 le désenchantement du monde.

« Le « désenchantement » du monde : l'abandon de la magie comme instrument du Salut[...] »⁵ »

⁴ Weber est un sociologue allemand après des études de droit et d'économie où il étudie les sociétés agraires et commerciale dans l'histoire puis il tourna vers la sociologie économique et religieuse. SA pensée influencera grandement l'évolution de la sociologie. Pour en savoir plus : Julien FREUND, « WEBER MAX - (1864-1920) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 16 juin 2021. URL : <http://www.universalis-edu.com.merlin.u-picardie.fr/encyclopedie/max-weber/>

⁵ Max Weber, *Ethique et esprit du capitalisme*, p 190

C'est un processus de rationalisation qui s'étale dans l'histoire jusqu'à nos jours et qui permet à l'humain d'appréhender son environnement à l'aune de la science, c'est-à-dire par la raison et la recherche de vérité. Ces changements sont auparavant remarqués, par les poètes romantiques⁶ tel que Schiller dans son Poème « Les Dieux de la Grèce » :

« Dépouillée de sa divinité, ignorante de la joie qu'elle donne, la nature n'éprouve point le ravissement de sa splendeur. Elle ne sent pas l'esprit qui la dirige, elle ne se réjouit pas de ma joie ; insensible même à l'honneur de son action, elle ressemble au pendule qui suit servilement les lois de la pesanteur. Pour se renouveler demain, elle ouvre aujourd'hui son propre tombeau, et la lune s'efface, reparaît sans cesse dans son cours uniforme. Les Dieux sont retournés dans la terre des poètes, inutiles désormais à un monde qui, rejetant ses lisières, se soutient par son propre poids. »⁷

Dans cet extrait, nous pouvons voir la nature qui perd son caractère mystique parce qu'elle peut s'expliquer par elle-même et non plus par le soutien des dieux. Schiller peut être vu comme l'initiateur du mouvement romantique, mouvement qui se caractérise par son envie de retour à la nature et à la sensibilité. Baudelaire, poète romantique également, critique le progrès dans ses poèmes. La rationalisation permet ce progrès notamment grâce à la connaissance qui augmente et aux révolutions scientifiques et industrielles qu'elle engendre dans la société notamment occidentale.

L'étude que je présente part de la rationalisation et de l'analyse du terme de désenchantement via l'œuvre et les commentateurs de Weber. La rationalisation dont nous parlerons concerne d'abord les analyses faites à partir de la société occidentale. Cela ne conclut pas que les autres sociétés et cultures ne connaissent pas de rationalisation ou ont une rationalisation inférieure à celle des occidentaux. Weber étudie plutôt comment des éthiques religieuses s'instillent dans la formation des

⁶ Le courant romantique est une réaction au siècle des Lumières qui prône l'utilisation de la raison dans la connaissance. Les romantiques dénoncent cela et cherchent à renouer avec la sensibilité. Baudelaire fait une critique du progrès dans *Fusées*, ses journaux intimes en rapport avec cet éloignement lyrique de la nature.

⁷ Schiller, « Les Dieux de la Grèce ».

sociétés. Chaque rationalisation a donc ses particularités et ses formes, et Weber cherche ce qui a pu former le capitalisme moderne :

« Weber élargit son analyse d'abord à l'Antiquité, puis au Moyen Âge et aux civilisations orientales : la Chine et l'Inde en particulier. Dans ces quatre grandes études, l'approche, la méthode et les questions de recherche sont radicalement renouvelées par rapport à L'Éthique protestante. À chaque fois, l'enquête vise d'abord les facteurs matériels, institutionnels, économiques, politiques, sociaux, etc., qui ont pu favoriser le développement du capitalisme moderne, ou qui, au contraire, ont fait obstacle à son développement »⁸

C'est dans son étude et son travail qu'il remarque et étudie donc les différentes formes de rationalisation :

« C'est là une des grandes découvertes de Weber : il n'y a pas un seul processus de rationalisation, mais il y en a plusieurs, et leurs effets sur la vie matérielle, c'est-à-dire sur l'économie, peuvent être radicalement différents. »⁹

C'est ce processus de rationalisation dans sa manière d'affecter les sociétés que j'interroge ici, particulièrement dans son rapport avec la perte de sens. La perte de sens peut s'affilier avec la fin du monde. La religion permettait de donner un sens à notre histoire et d'inculquer des valeurs. La science et la rationalisation, remettant en cause ces fondements et certitudes, créent aussi une fracture et une nouvelle réflexion sur ces certitudes. Le doute ainsi immiscé, la vie et les hommes doivent repenser leur place au sein de ce monde¹⁰. Et même penser la continuité de ce monde. Aujourd'hui, nous avons accès à de plus en plus de savoir, de ressources, de meilleures conditions de vie

⁸ Bruhns, H. (2019). À la recherche de quelle modernité ? De Shmuel Eisenstadt à Max Weber. *Revue européenne des sciences sociales*, 1(1), 105-125. <https://doi-org.merlin.u-picardie.fr/10.4000/ress.5046>

⁹ Ibid

¹⁰ Les trois blessures narcissiques de l'humanité ont participé à cette remise en question de la place de l'humain : Le passage du géocentrisme à l'héliocentrisme, Darwin est l'humain redevenu un animal, Freud et la découverte de l'inconscient. Quéliér, C. & Leroux, I. (2013). La quatrième blessure narcissique à l'épreuve de la psychanalyse. *Le Coq-héron*, 4(4), 16-24. <https://doi.org/10.3917/cohe.215.0016>

pourtant, il semble que nous ne sommes pas plus intelligents, ni plus conscients de notre monde, en témoigne l'œuvre de Weber. La rationalisation et la science qui ont permis l'évolution de nos sociétés et conditions de vie semblent conduire aujourd'hui à l'effondrement de notre monde, à la fin du monde. Nous voyons, les espèces disparaître, la pollution se répandre sur la Terre, des humains se perdre à longueur de journée devant des écrans, perdant le sens de la réalité, le sens du monde. Rabelais disait

« science sans conscience n'est que ruine de l'âme. »¹¹

Mais elle sera aussi la ruine de la culture et de la vie humaine si ce n'est aussi celle des autres espèces, si nous ne devenons pas plus conscient. Ce qui paraît étrange, c'est que c'est justement ce progrès et les connaissances que nous avons du monde et son utilisation qui met elle-même en péril ce devenir. Cette envie d'infini qui nous ramène à un monde fini. La raison et son processus de rationalisation devrait aider à produire du sens, en notant notamment la signification du mot raison qui peut aussi signifier la fin, la finalité, et donc donner une direction à nos actes. La raison, l'être raisonnable peut être celui qui use de sa faculté de raison mais aussi celui qui a le pouvoir de donner des raisons à ses actes, d'être créateur de sens. Alors comment ce processus de rationalisation qui permet d'expliquer et de mieux comprendre le monde, la vie humaine mais aussi de mieux transformer et créer le monde autour de nous, peut nous amener à notre autodestruction et à une perte de sens ? En soi où se situe le problème dans la rationalisation et est-il nécessaire et possible de remettre du sens ?

Je propose d'analyser tout d'abord le terme de désenchantement et son acception dans l'œuvre de Max Weber notamment dans *Ethique Protestante et Esprit du Capitalisme*, où naît le terme désenchantement. J'analyserai également les critères du désenchantement tels que le recul de la magie, l'intellectualisation et son affiliation avec la baisse de la valeur Esprit¹² remarquée par Bernard Stiegler dans *Réenchanter le monde : la valeur esprit contre le populisme industriel*. Nous remarquerons les liens

¹¹ Phrase prononcée dans l'œuvre Pantagruel de Rabelais

¹² Paul Valéry est à l'origine de ce concept de la valeur esprit.

entre la science et la magie dans ce désenchantement du monde et leur rôle dans la vacance de sens qui commence par un monde vidé de ses symboles et de ses repères.

Puis nous verrons que ce désenchantement a des effets politiques, jouant un rôle d'incubateur, autant dans la possibilité de donner de la liberté et de meilleures conditions de vie que dans les mises en place d'un système qui bride ces libertés et cette création. Le capitalisme et la technique montrée dans l'œuvre de Stiegler en sont des exemples. Cette rationalisation couplée à la vacance de sens a des effets sur le monde politique mais aussi la nature. En effet, nous pouvons voir des découvertes dans la médecine, des techniques d'agriculture, l'électricité, le chauffage, cependant ce progrès a aussi ses revers et nous voyons avec les révolutions industrielles, un capitalisme de surconsommation et de profit qui peu à peu prend la place de la nature et éloigne l'humain de la nature mais aussi de sa capacité créatrice. Ses effets politiques affectent tant le collectif que l'individu, le désenchantement a pour caractéristiques de concerner tout le monde, et l'on peut remarquer une certaine fatigue psychique et des dépressions¹³.

Le désenchantement s'affilie au désespoir. Désespoir peut-être d'avoir un lendemain, en effet, de plus en plus la question d'un effondrement culturel, d'une fin du monde se trouve sur le devant de la scène et semble de plus en plus réel.

« Florian 15 ans dit : « vous ne vous rendez pas compte de ce qui se passe, lorsqu'il discute avec des gens de son âge à 3 ans d'écart, on a plus ce rêve de fonder une famille, des enfants, un métier, des idéaux, tout ça c'est fini car on est convaincu qu'on est la dernière ou une des dernières générations avant la fin. »¹⁴

¹³ Chalier Jonathan et Alain Erhenberg « Une épidémie de fatigue », juin 2021. La revue l'Esprit, consulté le 16/06/2021 sur <https://esprit.presse.fr/article/jonathan-chalier-et-alain-ehrenberg/une-epidemie-de-fatigue-43387>

¹⁴ Entretien France Culture avec Bernard Stiegler, La conversation scientifique - Serions-nous en train de perdre la raison ?. Document sonore radio web. Écoulé sur le site : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/la-nuit-revee-de-jean-pierre-vincent-2017-69-bernard-stiegler-je-reflechis-au-rapport-entre-la>

Les études du GIEC¹⁵ parle d'extinction de masse, d'un réchauffement climatique fortement dû à la population humaine, la technique, le progrès, les systèmes mis en marche depuis les révolutions industrielles sont un déroulement de l'histoire qui nous amène aujourd'hui à devoir repenser le mode de société existant. Réenchanter le monde peut-on lire tant dans les domaines scientifiques que dans le domaine artistique tel que l'œuvre Jade et le Réenchantement du monde.¹⁶ Cela signifie remettre du sens, redonner un sens mais aussi permettre de changer nos rapports avec le monde environnant et repenser notre système afin de permettre la continuité de notre histoire et d'éviter de nous auto-détruire. Le mouvement de la collapsologie¹⁷ pointe les failles du système mais aussi les moyens de les colmater comme repenser le système capitaliste ou encore revoir notre position anthropocentrique. Inclure la nature dans notre système politique, sauver la culture passe par le passage obligé de soigner notre environnement et les êtres qui cohabitent avec nous, il nous faut aussi repenser nos rapports politiques et envisager de nouvelles manières d'être au monde.

¹⁵ Servigne Pablo & Stevens Raphaël, 2015, *Comment tout peut s'effondrer, petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Editions du Seuil

¹⁶ Garagnon François, *Jade et le réenchantement du monde*.

¹⁷ La collapsologie vient du terme collapser et signifie tomber d'un bloc, ce mouvement essaye de voir comment l'effondrement pourrait arriver, voir Servigne Pablo, op. cit.

Partie 1 : Désenchantement : un processus de perte de sens ?

C'est au XIX^{ème} siècle que Max Weber nomme ce recul de la magie lié au processus de rationalisation : le désenchantement du monde. Ce désenchantement du monde est d'abord défini par le biais de la religion chez Weber. Dans *Ethique protestante et Esprit du capitalisme*, il réfléchit au lien entre l'esprit du capitalisme et du protestantisme comme le titre l'annonce. Ce qui nous intéresse dans son livre, c'est cette interrogation sur la religion et le changement dans la religion induit par la rationalisation. En effet, on le comprend par les définitions de Weber :

« Dans l'histoire des religions, le grand processus de désenchantement du monde qui débuta avec les prophéties du judaïsme ancien et conduisit à rejeter - ainsi que le fit la pensée scientifique grecque – tous les moyens magiques de quête du Salut [...]. »¹⁸

La rationalisation touche la religion, en exterminant les moyens magiques dans la recherche du Salut, c'est-à-dire, en évacuant les sacrifices, les supplications, les rituels. Cela n'est pas qu'une question de rationalisation mais de doctrine différente dans la chrétienté. Le protestantisme vient dénoncer les indulgences acceptées par l'Eglise. Grâce à la traduction de la Bible, le protestantisme prône un retour aux Ecritures mêmes. Ce qui est intéressant pour le désenchantement du monde, c'est la doctrine de la Prédestination, ce pourquoi nous ne cherchons plus à plaire à Dieu. Développée notamment par les calvinistes, cette doctrine énonce que Dieu a déjà prédestiné les humains à la grâce, au Salut et à la damnation, peu importe les actes d'une personne dans sa vie. Il n'y a donc rien à faire pour demander le Pardon ou la grâce de Dieu.

¹⁸ Max Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, 2000, Malesherbes, Flammarion, « Champs classiques », p166

De cette manière, tous moyens magiques comme le langage par la prière, les rituels et les confessions sont évacués dans la quête du Salut et le rapport avec Dieu est alors bouleversé. Cela peut faire peur car nous ne savons pas si nous irons au paradis ou en enfer. Une perte de sens, quelque part, dans les actes de la vie puisqu'il n'y a plus rien à faire pour se sauver, alors il suffit de vivre. Ainsi, il faut garder la foi que nous sommes graciés, avoir la certitude, car un manque de certitude peut être considéré comme un manque de foi. Les protestants trouvent ainsi un moyen de s'illustrer devant Dieu malgré tout : un moyen qui reste en lien avec le Salut. S'investir dans le travail devient un moyen de pallier le manque de sens face à ces dogmes religieux. En effet, s'il n'y a plus rien à faire pour s'attirer la grâce de Dieu, il faut compenser dans un autre domaine pour donner sens à sa vie ou pour s'assurer la certitude d'être gracié. La question du sens est omniprésente, la religion donne une sorte de but à notre vie sur terre, mais s'il n'y a plus rien à faire ni à influencer pour après la mort alors la vie sur terre se retrouve sans aucun sens. S'illustrer dans sa vocation, qui est ce pourquoi Dieu nous a choisis, et vivre le mieux possible en gardant le chemin que nous pensons que Dieu a tracé reste un moyen d'avoir la foi, la certitude de la grâce et de garder un sens à nos actes :

« Il [Luther] tendit à considérer que le métier concret de chaque individu était un commandement que Dieu lui avait spécialement adressé, lui ordonnant de remplir la fonction concrète que la providence divine lui avait assigné »¹⁹

Et plus loin :

« D'autre part, le travail d'un métier exercé sans répit était présenté comme le moyen le plus probant d'accéder à cette certitude de soi. »²⁰

Max Weber dans *son Ethique protestante et Esprit du capitalisme* analysa donc la manière dont le protestantisme s'imposa et notamment par cette idée de rationalisation qui toucha les religions. Weber suppose que le Christianisme hérita de cette aversion pour la magie du judaïsme.²¹

¹⁹ Ibid p142

²⁰ Ibid p180

²¹ Colliot-Thélène, C. (1990). Rationalisation et désenchantement du monde. Dans : , C. Colliot-Thélène, *Max Weber et l'histoire* (pp. 52-71). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.

Encore son texte va plus loin, il remarque comment la religion et la rationalisation de celle-ci influence la conduite de vie et la société, en observant que les valeurs protestantes ont pu mener à l'esprit du capitalisme. L'étude de Weber consiste à voir comment et dans quelles conditions le processus de rationalisation s'opère notamment dans la civilisation occidentale :

« Comprendre ce qui constitue le propre de notre civilisation d'une part, comprendre d'autre part les raisons de son être-devenu-tel-et-non-autre, ces deux intentions sont étroitement confondues dans la démarche générale de Max Weber. »²²

La démarche de Weber s'inscrit dans une compréhension et une analyse de nos comportements et de nos manières d'être et comment celles-ci ont pu émerger. Cette méthode part d'une analyse historique et sociologique de la rationalisation. Il faut comprendre que le processus de rationalisation est un processus qui se déroule dans l'histoire.

Le siècle des Lumières désigne notamment cette rationalisation du XVII, où la raison et la logique se développent particulièrement et cherchent la vérité à la lumière de la raison et non par la foi religieuse. Cette utilisation de la raison et cette recherche de la vérité prennent racine dans l'Antiquité et à partir du moment où l'écriture permet de consigner les savoirs, de transmettre, de faire circuler des connaissances et des théories. Les grecques, par ce que nous appelons le miracle grec, ont considérablement commencé ce mouvement de rationalisation et ont alimenté tout au long des siècles par leurs textes et leurs réflexions sur le monde, tant ils ont été relus. On peut appeler cette période par analogie à l'époque des lumières et selon le livre *Lumière et romantisme*²³ : les lumières grecques. La rationalisation commence dès l'antiquité et s'inspire de ces textes, comme base et fondation de la pensée et des réflexions occidentales, cela permettra de mieux comprendre comment, l'occident a pu aboutir au besoin de définir le désenchantement, dans son histoire globale. Les Grecques

²² Ibid

²³ Hottois Gilbert, 1989, *Lumière et Romantisme*, Paris, J. Vrin. 158p

marquent une rationalisation du monde, à essayer d'échapper aux croyances premières mais aussi chercher à expliquer le monde par lui-même et non avec un arrière monde, un autre monde qui influencerait sur celui-ci tel que la mythologie pouvait le concevoir. L'exemple des premiers atomistes reste le plus marquant, car il suppose un atome, une matière indivisible, la plus petite particule du monde, les agencements entre ces particules expliqueraient l'unité et la diversité du monde. Une autre vision qui se détache de la religion grecque et investit le monde, l'observe et cherche les causes dans le monde lui-même. Là commence une façon de penser qui cherche la logique et la raison. Les raisonnements mathématiques et géométriques qui imposent une certaine rigueur, qui naissent d'Euclide, Thalès, Pythagore, sont autant de fondements pour commencer le processus de rationalisation. On peut voir en ces Lumières grecques, un miracle comme le nomme Ernest Renan :

Le miracle grec, une chose qui n'a existé qu'une fois, qui ne s'était jamais vue, qui ne se reverra plus, mais dont l'effet durera éternellement, je veux dire un type de beauté éternelle, sans nulle tache locale ou nationale. »²⁴

En effet, comme l'écrit Ernest Renan, nous ne pourrions revoir cette aube de la rationalisation initiée par les grecs, et nous ne pouvons pas vraiment savoir ce qui a inauguré ce changement de pensée, par quel miracle, par quelle magie, cela s'est produit. Dans cette recherche de vérité encore balbutiante se mêle rituel magique et pensée magique, l'oracle reste encore très présent et sollicité, par les politiques et par la population. Les théories rationnelles restent empruntées de magie. Cependant nous jugeons ici rétrospectivement, chaque théorie et notions magiques peuvent être rationalisées dans leur contexte. En effet, chaque rationalisation est différente et même dans la religion et les pratiques magiques nous trouvons une forme de rationalité :

« Plus paradoxal encore : Max Weber ne conteste pas non plus la qualité du rationnel à des formes systématiques d'ascèse mortificatoire ou de pratique magique (yoga, machines à prière du bouddhisme tardif), alors que l'ensemble

²⁴ Ernest Renan, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, Ernest Renan, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, Paris, 1883, p.60. Lecture sur [Google books](#) [archive].

du comportement ainsi « rationalisé » est aux antipodes du type du comportement rationnel moderne, c'est-à-dire (nous allons revenir sur ce concept) d'une activité rationnelle en finalité (cf. RS I 266). Et il lui arrive d'oublier l'antinomie qu'il suppose d'ordinaire entre la croyance et les pratiques magiques d'un côté, les normes de l'action rationnelle de l'autre, en concédant que « les actes motivés par la religion ou la magie sont des actes, au moins relativement, rationnels, en particulier sous leur forme primitive : ils suivent les règles de l'expérience même s'ils ne sont pas nécessairement selon des moyens et des fins... » (W&G 245 ; E&S 429-430). »²⁵

Weber comprend que la rationalisation s'instaure même dans des pratiques et des religions qui y trouvent leur forme de rationalité, dans un sens primitif, c'est-à-dire qui suivent une logique, ici selon l'expérience, selon les sens et non automatiquement selon la raison. Le processus de rationalisation applique l'idée que la raison est la seule source de connaissance possible selon la doctrine rationaliste mais aussi une application de la rationalité dans tous les domaines de la vie humaine selon laquelle nous agirions de manière calculée en vue de produire des moyens pour arriver à des fins. Le processus de désenchantement du monde, donc de rationalisation entraîne le recul des pratiques magiques, et change le regard primitif que nous portons sur le monde, grâce à la science, comprise comme la recherche de la connaissance. La magie a donc aussi sa forme de rationalité. Comprendons le rapport entre science et magie pour mieux aborder le désenchantement qui se joue dans le retrait de la magie.

La magie est à l'origine le nom donné à la pratique des mages chez Les Perses et les Médéens, ils sont souvent consultés pour leurs techniques de divinations et de lecture des songes afin d'essayer de prédire l'avenir. Ces techniques étaient utilisées auprès des politiques notamment en Chaldée où les mages aidaient les chefs de guerre pour protéger la cité²⁶. La magie repose sur des rituels fondés sur la croyance en des forces invisibles ou surnaturelles. Ces forces peuvent être des symboles, représenter le feu, la terre ou bien ce sont les dieux comme Zeus. Les prières, les sorts et les rituels

²⁵ Colliot-Thélène Catherine, « Rationalisation et désenchantement du monde », op cit.

²⁶ Claude Bonnefoy, *science et magie*, 1964, Paris, Hachette, p14.

permettent de faire des demandes à ces forces pour avoir un effet sur le réel, sur le visible, sur notre dimension, c'est ainsi que l'on peut pratiquer une danse pour demander la pluie. Les sacrifices religieux marchent ainsi, offrir une bête permet de s'attirer les faveurs des dieux et déesses. Il y a donc une certaine logique qui se base sur l'observation et la croyance. La magie se base sur son environnement et essaie d'expliquer le monde qui l'entoure par les signes que l'on peut lire selon les théories magiques et en découlent alors des pratiques magiques. La magie peut être considérée comme une science, au sens de savoir, sur la nature. L'encyclopédie des sciences des Arts et Métiers, la définit d'ailleurs comme :

« Science ou art qui apprend à faire des choses qui paraissent au-dessus du pouvoir humain. »²⁷

La magie combine le savoir et l'art. L'art au sens d'action d'une volonté. Un artiste use de sa volonté pour créer ou transformer le réel, le mage use de ses pouvoirs et de sa volonté pour agir sur le réel. La magie est le résultat de l'exercice de cette volonté. Yves Yadé fait d'ailleurs la différence entre science et art pour la magie. Il désigne l'ensemble des savoirs et doctrines sur le monde sous le nom de magisme et la magie comme l'ensemble des pratiques qui vise un résultat de transformation du monde.²⁸ La magie se base sur le magisme pour mettre en œuvre ses pratiques.

Par-là, la magie est une recherche de contrôle sur le monde mais aussi d'interrogations des structures du monde, de la manière dont il fonctionne. La magie est une manière d'avoir le contrôle, soit de manière directe sur le monde, soit une manière de s'assurer le Salut après la mort. Mais c'est chercher à contrôler l'avenir par sympathie avec les forces surnaturelles ou divine. On peut voir que la parole a un aspect important dans cette recherche de contrôle dans l'attente qu'elle ait un effet immédiat. En effet, avec les sorts, les sacrifices, les pratiques magiques cherchent à orienter les événements de

²⁷ Edition Numérique collaborative et critique de l'Encyclopédie, « MAGIE », vol. IX (1765), p. 852a–854a. <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/article/v9-2385-0/> consulté 28/08/2020.

²⁸ *Magie et magies dans la littérature et les arts du XIXe siècle français* /études réunies et présentées par Simone Bernard-Griffiths et Céline Bricault, Clermont-Ferrand, 2012, CELIS Presses Universitaires Blaise Pascal.

la nature, de la vie, de façon à ce que cela serve les intérêts du demandeur. Faire la pluie et le beau temps, avoir de bonnes récoltes, demander la guérison d'un malade. Mais aussi comme les mages essayaient de prédire l'avenir pour savoir comment agir et défaire les mystères du futur en sa faveur : gagner une guerre par exemple. Petit à petit avec la rationalisation, la recherche du contrôle ne se fait plus par des moyens magiques mais se forme par la raison dans le processus d'intellectualisation qui donne naissance à la science :

« Il ne s'agit plus pour nous, comme pour le sauvage qui croit à l'existence de ces puissances, de faire appel à des moyens magiques en vue de maîtriser les esprits ou de les implorer mais de recourir à la technique et à la prévision. Telle est la signification essentielle de l'intellectualisation. »²⁹

Ce processus permet de passer de la prédiction à la prévision. Ce passage se fait notamment chez les penseurs présocratiques tel qu'Anaximandre ou Thalès qui essaient de penser le monde non par des principes extérieurs à lui, donc non plus par les dieux ou des forces surnaturelles mais plutôt par la nature elle-même. Les questions de ces penseurs cherchent de quoi est constitué le monde, la vie. Nous pouvons mentionner ici l'apeiron³⁰ d'Anaximandre, qui est un principe cherchant à expliquer l'unité du monde, ou encore le mouvement des premiers atomistes tels que Démocrite qui pensent une particule du monde la plus petite, qui serait indivisible³¹. Bien que ces théories ne se basent pas particulièrement sur l'observation et les sens mais suite à un raisonnement, en effet il n'était à l'époque pas encore possible d'observer les électrons ou des éléments de l'univers microscopiques, ces théories sont donc de l'ordre de l'intuition et de la raison.³² La raison est la faculté qui permet de juger, de discerner le

²⁹Weber Max, *le savant et le politique*, op. ct. p90

³⁰ Clémence RAMNOUX, « ANAXIMANDRE (VI^e s. av. J.-C.) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 12 juin 2021. URL : <http://www.universalis-edu.com.merlin.u-picardie.fr/encyclopedie/anaximandre/>

³¹ José LEITE LOPES, « ATOME », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 12 juin 2021. URL : <http://www.universalis-edu.com.merlin.u-picardie.fr/encyclopedie/atome/>

³² Christian COLLIEX, Jean DAVOUST, Étienne DELAIN, Pierre FLEURY, Georges NOMARSKI, Frank SALVAN, Jean-Paul THIÉRY, « MICROSCOPIE », *Encyclopædia Universalis* [en ligne],

vrai du faux. La science demande de raisonner et de la logique. La raison vient du grec logos, pour Jean-Patrice Ake, en parlant du logos chez les grecs notamment chez Héraclite :

« *Le logos est ce qui lie les phénomènes entre eux, en tant que phénomène d'un univers UN et ce qui lie le discours au phénomène.* ». ³³

Le Logos est le lien entre les évènements et le discours. La raison cherche à voir le lien le plus juste possible, c'est-à-dire une description et une explication des faits qui soit le plus proche du réel. La science se distingue donc de la magie par cette capacité à vouloir distinguer le vrai du faux. Elle est méthodique et se repose sur des observations. Pour fonder la connaissance et la recherche, il faut douter et trouver sur quoi nous ne pouvons pas douter. Descartes fonde une méthode pour trouver les vérités, qu'il présente notamment dans *Discours de la méthode*³⁴. Descartes se fonde sur le doute afin d'en tirer une connaissance, c'est-à-dire remettre en cause les croyances et examiner pour que chaque pensée soit claire et distincte afin d'en déterminer la véracité, c'est-à-dire bien utiliser notre faculté de juger qu'est la raison :

« *Ne recevoir jamais aucune chose pour vraie, que je ne la connusse évidemment être telle* »³⁵

Descartes dans ces Méditations Métaphysiques met aussi en avant les failles des sens et le besoin de s'assurer d'une connaissance par la raison :

consulté le 17 juin 2021. URL : <http://www.universalis-edu.com.merlin.u-picardie.fr/encyclopedie/microscopie/>

³³ Ake Jean Patrice, « Au commencement était le Logos », éditions harmattans.

³⁴ François TRÉMOLIÈRES, « DISCOURS DE LA MÉTHODE, René Descartes - Fiche de lecture », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 12 juin 2021. URL : <http://www.universalis-edu.com.merlin.u-picardie.fr/encyclopedie/discours-de-la-methode/>

³⁵ Descartes René, *Discours de la méthode*, 2011, édition électronique ePUB, Les Echos du Maquis p14.

« Tout ce que j'ai reçu jusqu'à présent pour le plus vrai et assuré, je l'ai appris des sens, ou par les sens : or j'ai quelquefois éprouvé que ces sens étaient trompeurs »³⁶

Cette pensée dessine peu à peu une hégémonie de la raison, en révélant le caractère incertains de nos sens et permet d'ouvrir les portes du siècle des Lumières. Le XVIIIème a chassé l'obscurité de l'ignorance et a éclairé par la raison et le savoir. On peut noter les révolutions scientifiques qui ont eu lieu lors de cette période. Citons dans ces révolutions, l'héliocentrisme de Galilée. Galilée démontre que la terre tourne autour du Soleil et non l'inverse et menace donc l'Eglise qui soutenait le géocentrisme.³⁷ Voltaire nommera les auteurs de révolution scientifiques comme ceux qui dévoilent la nature :

« Ma fille, disait la Raison à la Vérité, voici, je crois, notre règne qui pourrait bien commencer à advenir, après notre longue prison. Il faut que quelques-uns des prophètes qui sont venus nous visiter dans notre puits aient été bien puissant en paroles et en œuvres, pour changer ainsi la face de la terre. Vous voyez que tout vient tard ; il fallait passer par les ténèbres de l'ignorance et du mensonge avant de rentrer dans votre palais de lumière, dont vous avez été chassé avec moi pendant tant de siècles. Il nous arrivera ce qui est arrivé à la Nature : elle a été couverte d'un méchant voile, et toute défigurée pendant des siècles innombrables. A la fin il est venu un Galilée, un Copernic, un Newton, qui l'ont montrée presque nue, et qui en ont rendu les hommes amoureux »³⁸

Cette époque marque notamment une recherche de rupture avec le dogme de l'Eglise, une quête de vérité et l'envie de se dégager de la foi imposée en l'Eglise. Ce Moment est propice pour le protestantisme, courant religieux qui veut interpréter la foi selon sa propre lumière et qui se dresse contre les indulgences acceptées par l'Eglise. Voilà ce

³⁶ Descartes René, Méditations Métaphysiques, 1642, Paris, éditions électronique, p18, consulté le 16/06/2021 sur http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/old2/file/descartes_meditations.pdf

³⁷ Gingras Yves, 2018, Histoire des sciences , Paris, PUF, p64.

³⁸ Voltaire, *Candide Le monde comme il va, le songe de Platon, et autres contes*, Paris, 1972, Le livre de Poche, Classique, p 231.

que réclame les Lumières. Selon Kant, les Lumières, c'est sortir de l'état de tutelle, oser se servir de son propre entendement, de sa propre lumière :

« Les Lumières c'est la sortie de l'homme hors de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable. L'état de tutelle est l'incapacité de se servir de son entendement sans la conduite d'un autre. [...] Sapere Aude ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Voilà la devise des Lumières. »³⁹

La Nature perd ainsi son voile et nue à nouveau, sans le voile de la religion et son caractère sacré nous pouvons alors apprendre à nous connaître et à connaître sans les illusions magiques mais à travers l'entendement humain.

Voilà la différence entre la magie et la science, elle se place dans la manière d'utiliser ces facultés de connaissances. Elles sont toutes les deux une façon de connaître et de maîtriser le monde mais par des moyens différents qui présentent donc une grille de lecture différente du monde :

« Science et magie. Voilà deux mots qui jurent ensemble mais qui, à l'origine se confondirent. Car magie et science sont nées d'une même ambition, procèdent d'un même désir de l'homme d'avoir prise sur le monde. Hegel disait que le vœu du magicien était de gouverner les objets comme son propre corps. Descartes assignait comme but à la science de nous rendre « comme maître et possesseurs de la nature ». »⁴⁰

Cette grille de lecture révèle aussi une manière d'être avec son environnement. Une manière d'être au monde. La manière dont nous nous représentons notre monde entraîne des rapports différents avec eux la rationalisation change donc petit à petit notre représentation et nos schémas du monde qui se libère de la vision mythologique et magiques de celle-ci. Par exemple l'avancée dans la connaissance a permis la création du microscope rendant possible l'observation de structures plus petites et de voir la nature sous les cellules, de manière divisée, comme l'union de plusieurs

³⁹ Kant Emmanuel, *Qu'est-ce que les Lumières ?*, Paris, 2020, Flammarion.

⁴⁰ Claude Bonnefoy, *science et magie*, 1964, Paris, Hachette, p4.

cellules. De cette manière notre regard sur le monde et ses structures évoluent, et permet d'affirmer ou d'infirmer des théories.

Cependant bien que science et magie peuvent avoir des points de départ similaires la magie est une entrave pour développer la science et la technique. Selon weber :

« La magie entrave la rationalisation du fait qu'elle stéréotypise l'action, lorsqu'elle s'oppose à tout changement, parce qu'elle craint les conséquences magiques funestes de l'innovation. »⁴¹

En effet, on peut considérer la magie comme une manière de se représenter le monde mais aussi d'évoluer dedans, une manière d'être au monde et donc d'agir dans celui-ci. C'est comme cela qu'Ernesto De Martino définit la magie dans *El fino del mondo* :

« Les civilisations dites primitives dont l'ensemble constitue ce que De Martino appelle « le monde magique » sont caractérisées par le « drame historique » qui se déroule en leur sein et qui touche la présence humaine, l'être au monde [...] »⁴²

On peut relier l'Ethos, mentionné par Ernesto De Martino, à la conduite de vie chez Weber. L'ethos désigne la coutume, la manière d'être d'un individu. La magie ancre une certaine tradition et parce que la rationalisation entraîne des changements, il peut résulter une certaine résistance aux changements et à la technique qui bouscule donc cet éthos :

« Pourtant, dans les textes de 1913 à 1919, la même expression acquiert, outre cet usage, un sens à la fois plus large et plus vague : elle désigne la déprise du religieux sur les représentations générales que les hommes se font du monde

⁴¹ Freund Julien, « II. Rationalisation et désenchantement [1] », dans : *Études sur Max Weber*. sous la direction de Freund Julien. Genève, Librairie Droz, « Travaux de Sciences Sociales », 1990, p. 71-92. URL : <https://www-cairn-info.merlin.u-picardie.fr/etudes-sur-max-weber--9782600041263-page-71.htm>

⁴² De Martino Ernesto, 2016, *La fin du monde, Essai sur les apocalypses culturelles*, Traduit de l'italien et annoté sous la direction de Giordana Charuty, Daniel Fabre et Marcello Massenzio, Paris, Editions EHESS, p31

de leur existence. L'un des plus connus des textes wébériens, la conférence sur Le métier et la vocation de savant, présente le désenchantement du monde comme le produit du procès d'intellectualisation qui accompagne la formation de l'Occident moderne. Intellectualisation : un autre nom pour la rationalisation, considérée au plan des images du monde. Un monde intellectualisé, c'est un monde dans lequel règne la conviction que tout ce qui est et advient ici-bas est régi par des lois que la science peut connaître, et la technique scientifique maîtriser ; qu'il n'est rien, en d'autres termes, qui ne soit prévisible. C'est un monde sans magie, sans doute, car il exclut toute intervention du supra-sensible dans l'ordre des choses naturelles et humaines ; mais aussi, Weber y insiste, un monde dépourvu de sens. »⁴³

La notion de désenchantement bien qu'elle prenne sa source dans le recul des pratiques magiques dans la religion change plus profondément les représentations, les images que les humains ont du monde et crée de nouvelles images. Ce processus de l'intellect marque notre conduite de vie. En effet, les avancées de la science, en tant que recherche du savoir et de la vérité, entraîne des changements sur notre façon de voir, comme nous avons vu celle-ci vide la nature de son caractère divin, la religion se vide peu à peu de ses pratiques magiques, le monde cherche à s'expliquer par lui-même et la pluie n'est plus la colère ou la bénédiction de force supra-sensible mais plutôt un phénomène explicable par la science. Tout devient connaissable, les mystères peuvent être résolus, tout à un ordre, une place. Avec les mathématiques tout semble pouvoir se comprendre en termes de loi. L'ordre du monde voilà ce que cherche à comprendre la science. La science, dès Descartes, était source de grandes attentes qui pouvaient être la maîtrise de la nature et fournir de meilleures conditions de vie notamment dans la médecine.⁴⁴

Ce monde que la science forme présente d'autres images incompatibles avec les religions, surtout celle avec une éthique. Ces religions porteuses d'éthique présentent un sens du monde, qui détermine nos finalités et nos comportements comme on peut

⁴³Colliot-Thélène Catherine, « Rationalisation et désenchantement du monde », op.cit.

⁴⁴ Descartes, *Discours de la Méthode*, op cit p38

le voir avec l'éthique protestante. Mais avec le processus de rationalisation ces représentations et le sens du monde se retrouve atomisé et entraîne une perte de sens, vide totalement les symboles de la religion et dépourvoient les processus du monde qui deviennent juste des phénomènes qui se passent et non dans des finalités spécifiques :

« Supposer qu'il y a une explication scientifique à tout ce qui se passe, et que par conséquent tout peut être maîtrisé par la technique scientifique, c'est là l'idéologie rationaliste ordinaire qui informe les attentes et les comportements de chacun, indépendamment de toute connaissance authentique. Or ce monde d'événements prévisibles et calculables (cf. ci-dessous, chap. IV) est en son fond incompatible avec les postulats des religions en général, singulièrement des religions porteuses d'une éthique. Car une éthique est toujours de quelque manière liée à l'idée d'un sens du monde et du devenir, par rapport auquel peuvent être déterminées les finalités de l'action humaine : « ... La considération empirique et, en sa forme achevée, mathématiquement orientée du monde, développe principalement le rejet de tout mode de considération qui recherche en général un "sens" au devenir intra-mondain » [Texte 5] A mesure que progressent rationalisation et intellectualisation, « les procès du monde se "désenchangent" en perdant leur sens magique, de sorte qu'ils "sont" et "se passent" seulement, mais qu'ils ne signifient plus... » (W&G 307-308 ; E&S 524). »⁴⁵

Ainsi le désenchantement du monde ne concerne pas seulement la religion mais impacte tous les rapports de l'homme avec son environnement. Ce désenchantement n'est pas seulement le recul de la magie mais aussi la vacance du sens, comme le décrit Catherine Colliot-Thélène:

« Le désenchantement du monde [dans l'esprit de Weber], ce n'est pas seulement la négation de l'interférence du surnaturel dans l'ici-bas, mais aussi : la vacance du sens. »⁴⁶

⁴⁵ Colliot-Thélène Catherine, « Rationalisation et désenchantement du monde », op cit p 23.

⁴⁶ Catherine Colliot-Thélène, *Max Weber et l'histoire*, PUF, 1990, p.66.

La science permet donc ce changement de position envers la nature et une évacuation du surnaturel de celle-ci. Passer de la prédiction à la prévision. La rationalisation et le progrès technique et les rapports changeant avec l'environnement, dont contribue la science, entraînent une rupture dans la quête de sens des humains.

En questionnant la nature c'est aussi sa nature qu'il interroge et sa place dans la nature. Sur ce phénomène de vacance de sens, qu'entraîne le désenchantement, Max Weber s'exprime dans *le Savant et Le politique* où il reprend Léon Tolstoï :

[...] la mort est-elle ou non un événement qui a un sens ? Sa [de Léon Tolstoï] réponse est que pour l'homme civilisé [Kultur Mensch] elle n'en a pas. Et elle ne peut pas en avoir, parce que la vie individuelle du civilisé est plongée dans le « progrès » et dans l'infini et que, selon son sens immanent, une telle vie ne devrait pas avoir de fin. En effet, il y a toujours possibilité d'un nouveau progrès pour celui qui vit dans le progrès ; aucun de ceux qui meurent ne parvient jamais au sommet puisque celui-ci est situé dans l'infini. Abraham ou les paysans d'autrefois sont morts « vieux et comblés par la vie » parce qu'ils étaient installés dans le cycle organique de la vie, parce que celle-ci leur avait apporté au déclin de leurs jours tout le sens qu'elle pouvait leur offrir et parce qu'il ne subsistait aucune énigme qu'ils auraient encore voulu résoudre. Ils pouvaient donc se dire « satisfaits » de la vie. L'homme civilisé au contraire, placé dans le mouvement d'une civilisation qui s'enrichit continuellement de pensées, de savoirs et de problèmes, peut se sentir « las » de la vie et non pas « comblé » par elle. En effet il ne peut jamais saisir qu'une infime partie de tout ce que la vie de l'esprit produit sans cesse de nouveau, il ne peut saisir que du provisoire et jamais du définitif. C'est pourquoi la mort est à ses yeux un événement qui n'a pas de sens. Et parce que la mort n'a pas de sens, la vie du civilisé comme telle n'en a pas non plus, puisque du fait de sa « progressivité » dénuée de signification elle fait également de la vie un événement sans signification »⁴⁷

⁴⁷ Weber Max, *le savant et le politique*, op. cit. p 91

Comme on peut ici le lire, la science, qui fait de nous des sujets civilisés et est dans le progrès constant nous coupe d'un certain cycle organique et d'un sentiment de satisfaction dans la vie. Les connaissances avançant sans but, sans fin, tandis que la magie et la religion tendaient à répondre à un « pourquoi ? » à la place et au sens de la vie humaine sur terre. La science se désintéresse à cette question « Pourquoi ? » pour se concentrer sur le « comment ? »⁴⁸ Cependant ce phénomène de rationalisation canalisée dans la science entraîne aussi un retrait des significations et symboles du monde et ne pallie pas à ce besoin culturelle de la signification :

« La symbolisation en tant que telle est une exigence permanente de la culture, car elle sert de médiation entre la « fureur » et la « valeur » [...] . »⁴⁹

Cela met en évidence le besoin de symbole pour trouver un équilibre dans la société et donner valeur à ce qui nous entoure et à nos actions dans la société. Le terme de désenchantement correspond alors parfaitement avec cette notion de désorientation et de perte de sens. Le terme désenchantement vient du mot latin « incantare » qui signifie chanter, ensorceler. Désenchanter est le résultat de la cessation d'un charme ou d'un sort. L'illusion de ce sort s'estompe et l'on retrouve la réalité. Comme le filtre d'amour rend illusoire l'amour que l'on peut avoir pour la personne, le désenchantement peut être une désillusion, un retour à la réalité, qui peut ne pas être très enthousiasmant. Désenchanter comporte aussi une dimension de chant, cela renvoie à la parole performative, parole qui a des effets immédiats dans le monde⁵⁰. Mais on peut voir aussi l'importance de l'harmonie dans le chant, un équilibre. Désenchanter serait une perte d'harmonie. Comme Léon Tolstoï a pu le remarquer, l'homme civilisé voit une perte de signification dans la mort et donc dans la vie, contrairement aux humains non civilisés, qui se voient être pleinement comblés par la vie puisqu'ils s'inscrivent dans le cycle organique de la nature. Le dualisme nature/culture s'imbrique dans ce désenchantement. L'homme civilisé semble être

⁴⁸ Le Positivisme de A. Comte reprend cette Idée et comprend la question du Pourquoi ? est à la religion, la question Comment ? à la science.

⁴⁹ Ernesto de Martino, *op cit.* p37

⁵⁰ On peut relier ça avec la performativité mais aussi avec l'impression de toute puissance des mots chez Freud. La magie est toujours là, car nos mots ont un pouvoir, la science le montre avec les effets placebo et nocebo.

dissonant avec la nature, il ne trouve pas de place ni de sens. Sens aussi qui peut s'entendre comme valeur, ne pas avoir de sens, c'est aussi ne plus trouver ce qui donne de la valeur à notre vie ou quelles valeurs dirigent nos vies, telle que la piété et la vie bonne selon Dieu pouvait faire office.

Le phénomène de rationalisation est un déplacement de ces valeurs comme nous avons pu le voir la rationalisation dans la religion a entraîné dans le protestantisme un déplacement des rites magiques du salut vers la valeur : prouver sa valeur par le travail mais aussi la conviction intérieure d'avoir la grâce.

Cette notion de valeur se retrouve chez Bernard Stiegler et Paul Valéry lorsqu'ils traitent de la baisse de la valeur esprit corrélée à ce processus de rationalisation. En effet, Paul Valéry parle de la crise de l'esprit de la civilisation européenne⁵¹ où il dénonce les contradictions de l'intellect européen entre destruction et création :

« Et moi, [...] moi, l'intellect européen, que vais-je devenir ?... Et qu'est-ce que la paix ? La paix est, peut-être, l'état de choses dans lequel l'hostilité naturelle des hommes entre eux se manifeste par des créations, au lieu de se traduire par des destructions comme fait la guerre. C'est le temps d'une concurrence créatrice, et de la lutte des productions. Mais Moi, ne suis-je pas fatigué de produire ? [...] »⁵²

Cette référence au monde européen mais aussi à la société qui s'instaure et qui reflète le capitalisme et l'industrie grandissant est interrogé dans l'œuvre de Bernard Stiegler dans Disruption et Réenchanter le monde, la valeur esprit contre le populisme industriel, il reprend le terme de baisse de valeur esprit de Paul Valéry et y met en cause

⁵¹ Stéphane Cermakian, « Hamlet ou la crise de l'esprit européen selon Valéry », *Carnets* [En ligne], Deuxième série - 11 | 2017, mis en ligne le 30 novembre 2017, consulté le 13 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/carnets/2310> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/carnets.2310>

⁵² Entretien France Culture avec Bernard Stiegler, La conversation scientifique - Serions-nous en train de perdre la raison ?. Document sonore radio web. Écoulé sur le site : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/la-nuit-revee-de-jean-pierre-vincent-2017-69-bernard-stiegler-je-reflechis-au-rapport-entre-la>

non une coupure avec l'intellect mais une redéfinition de la raison qui vient de cette rationalisation.

Cette coupure avec la raison, avec l'esprit se reflète dans l'œuvre de Bernard Stiegler notamment dans *Réenchanter le monde, la valeur esprit contre le populisme industriel*, il parle comme Paul Valéry, d'une baisse de la valeur esprit, et non d'une coupure avec la raison mais plutôt d'une redéfinition de celle-ci. Dans son entretien pour France culture sur la Disruption, son interlocuteur se demande si nous avons perdu la raison. La raison est pensée en termes de calcul, de ratio, Bernard nous dirige vers la question chez Kant⁵³, qui identifie dans l'esprit différente fonction : la raison, l'entendement, l'intuition et l'imagination. La difficulté dont fait face notre époque avec la technique particulièrement avec la numérisation, c'est que l'entendement, entendu comme la faculté de connaître, est extériorisable. Une partie des facultés de notre esprit se retrouve dans les mains du numérique et de l'artificiel. Pour Bernard Stiegler, le désenchantement et son processus de rationalisation, est la naissance d'une nouvelle forme d'esprit et d'une redéfinition de la raison en termes de calcul :

« le désenchantement, qui vient donc lui-même d'un réenchancement (que prônait Luther), c'est, paradoxalement, ce qui détruit l'esprit qu'était cet enchantement, pour y substituer un nouvel esprit, par l'organisation d'une nouvelle forme de l'esprit, ce que Weber appelle la rationalisation, entendue comme généralisation des techniques de la comptabilité à toutes activités humaines, ce qui n'est pas seulement une nouvelle forme de l'esprit mais aussi une nouvelle définition de la raison (comme ratio, c'est-à-dire comme simple calcul), celle-là même qui, selon Valéry, conduit à la baisse de la valeur esprit) »⁵⁴

Cette crétinisation passe par l'industrie de l'esprit c'est-à-dire les industries de biens culturels, la raison se voit réduite en termes de calcul. Le désenchantement passe par ce déplacement de définition de la raison qui comme nous l'avons vu caractérise

⁵³ Pour Kant, l'entendement est une structure a priori de l'esprit qui permet de connaître le monde via ces schèmes de l'espace et du temps. De connaître le monde avec les limites de ces structures, cela permet d'inclure l'humain et de savoir ce qu'il peut connaître et comment il s'inscrit dans ce savoir.

⁵⁴Servigne Pablo et Stevens Raphaël, op. cit. p 18

notamment la société capitaliste et la modernité. Ce processus est un processus qui se fait dans l'histoire et qui a des effets sur notre manière d'être et de voir le monde mais aussi sur nos structures et notre vie sociale. Cette histoire entraîne donc des effets cohabitants de désenchantement et de réenchantement, de cohabitation de raison et des symboles et d'un besoin de remettre du sens cependant ce processus de rationalisation bien qu'il soit de l'ordre de la raison semble mené à une crétinisation, une perte de sens. Nous allons donc aborder les effets politiques et esprit politique en cause de ce désenchantement.

Partie 2 : Les effets du désenchantement sur le collectif et l'individuel : un processus de création de sens qui s'inhibe lui-même.

Le désenchantement entraîne des changements sur notre conduite de vie, c'est ce qu'étudie Weber, les manières dont la rationalisation affecte notre *Lebensführung*⁵⁵ et la spécificité du processus en occident. Le terme désenchantement apparaît la première fois dans son étude sur l'esprit du capitalisme qu'il relie à l'éthique protestante⁵⁶. Il semblerait que le capitalisme soit un effet de ce processus de ce désenchantement. Tout d'abord qu'entend Weber par le terme capitalisme :

« Nous appellerons action économique « capitaliste » celle qui repose sur l'espoir d'un profit par l'exploitation des possibilités d'échange, c'est-à-dire sur des chances (formellement) pacifiques de profit »⁵⁷

Faire du profit par l'action économique. Chez Weber le capitalisme existe sous diverses formes et depuis longtemps :

« Quoiqu'il en soit, l'existence de l'opération capitaliste et de l'entrepreneur capitaliste, qui revêt parfois un caractère permanent, et pas seulement ponctuel, est un phénomène très ancien et universellement répandu. Cependant l'Occident a donné au capitalisme une portée nouvelle, parce qu'il a produit des modes, des formes et des orientations du capitalisme qui n'ont jamais existé ailleurs »⁵⁸

Ce n'est pas le capitalisme qui pose problème en lui-même mais sa forme adoptée dans le capitalisme moderne, le capitalisme a lui aussi était victime de désenchantement. En effet, le problème s'accroît sur cette rationalisation spécifique à l'occident qui réduit la raison au calcul. L'Etat qui fonctionne sous une forme capitaliste marche en termes

⁵⁵ *Lebensführung* signifie mode de vie ou conduite de vie en allemand.

⁵⁶ Weber Max, L'éthique protestante et esprit du capitalisme, op.cit

⁵⁷ Ibid p53

⁵⁸ Ibid p56

de chiffre, de profit. Une course au profit, à l'accumulation mais aussi à une forme d'exploitation dans le travail. Ce qui change dans cette forme de capitalisme moderne, c'est le rapport au travail. Le capitalisme en occident émerge déjà selon Weber, comme nous l'avons vu, de l'éthique protestante et de cette notion de travail comme vocation. Les protestants auraient été une grande partie des entrepreneurs du XVII au XIXème siècle. Les conditions de travail et la notion de travail, sur lesquels nous nous attarderons plus tard, changent notamment avec les avancées techniques et les révolutions industrielles.

La technique et les connaissances avançant, de nouveaux moyens améliorent le quotidien et la qualité de vie, on notera notamment une facilité de transport et des échanges avec la locomotive et l'automobile qui se développe durant les révolutions industrielles⁵⁹. Le siècle de la révolution industrielle qui fait qu'une société agraire et artisanale bascule vers une dominante commerciale et industrielle, cela transforme profondément l'économie, le droit, la politique mais aussi l'agriculture et l'environnement. D'une certaine manière, l'invention du train, de l'automobile, de l'aviation, de la télévision, du téléphone peuvent être vus comme une réalisation de l'aspiration magique. Qui ne rêve pas d'avoir des pouvoirs magiques et de se déplacer vite, de voler, mais aussi de pouvoir être partout à la fois ?

« La radio, la télévision sont également investies d'un pouvoir magique. D'abord par ce qu'elles sont, elles réalisent une des grandes ambitions de la magie : ubiquité de la voix, ubiquité de l'image, ubiquité de la présence. »⁶⁰

Evidemment les pratiques magiques dans la recherche du salut ne sont plus présentes mais les théories magiques et avec elle des rituels magiques perdurent, elles ont aussi leurs formes de rationalité, les théories alchimistes et Francs-Maçons, mais aussi on peut encore voir le tirage des cartes, les voyantes, l'astrologie qui perdurent dans les annonces de journaux. Les humains de l'ère industrielle son encore attirés par ces pratiques pour connaître leur destin. Mais plus encore nous avons recours à des rituels

⁵⁹ Europe occidentales : industrialisation et société (1880-1970), G. Dumont et R. Revuz Synthés et histoire 1998, Paris, ophrys, p 17-24.

⁶⁰Claude Bonnefoy, *science et magie*, 1964, Paris, Hachette, p89.

et des superstitions, des traditions qui s'ancrent dans la magie, comme en témoigne le chapitre « la magie est au coin de la rue » de Claude Bonnefoy :

« Dans notre civilisation, elle s'est si l'on peut dire, rationalisée. « Le magicien de notre temps, [...] ne fait plus ses études de théologie [...] comme Faust et Agrippa : il s'inscrit à la faculté de Médecine de Paris comme Papus. [...] Etes-vous sur que des expressions populaires dont l'origine est évidente comme « il m'a possédé » ou « je l'ai dans la peau » sont pour vous totalement vide de contenu symbolique ? Rejetez-vous toutes ces questions. Les psychologues vous considéreront comme atteint d'une grande sécheresse affective. Dans le cas contraire, vous avouez avoir rencontré la magie » ⁶¹

Ce besoin de symbolisme comme nous l'avons vu est une exigence de la culture qui permet de maintenir du sens et des valeurs à la vie et ces symboles et sens viennent le plus souvent du magisme constitué avec la mythologie la possibilité de donner du sens à son vécu à son être au monde ⁶²:

« Il [l'homme antique] cherchait dans le passé un modèle dans lequel s'immerger comme une cloche de scaphandrier pour affronter ainsi, à la fois protégé et transfiguré, le problème du présent. La vie retrouvait, alors, son expression et son sens. La mythologie à laquelle adhérait son peuple n'était pas, pour lui, seulement convaincante [...] mais elle clarifiait et donc donne du sens. »⁶³

Le processus de rationalisation change ce moyen de donner du sens et de création de sa vie, notamment chez les calvinistes et la Prédestination mais aussi par la sécularisation, la population devient athée ou non pratiquante. En effet, ce n'est plus Dieu qui donne le sens ou auprès de Dieu qu'il faut chercher la grâce mais finalement auprès de soi, donner du sens ne relève plus de Dieu, puisqu'il aurait déjà choisi, nos actes n'ont donc plus de valeur pour le Salut.

⁶¹ Ibid p73-74

⁶² On peut rapprocher cela de l'œuvre de Nietzsche et de la religion comme un gardien du bien-être psychique.

⁶³ De Martino Ernesto, op cit. p 114.

D'une certaine manière, ce désenchantement donne l'opportunité à l'homme de créer du sens par lui-même et de reprendre du pouvoir en transformant façonnant le monde via la technique et ces créations et pour comprendre le monde d'une manière plus réelle. Donner du sens non pas avec un hors du monde mais dans le monde et de par son intériorité et réflexion que permet la raison :

« L'éradication de l'évidence du sens du monde est ce qui force l'homme d'aujourd'hui à créer ce sens : les structures socio-historiques ne peuvent dorénavant recevoir leur intelligibilité que du sein de ce monde prosaïque où la seule instance donatrice de sens est l'activité signifiante de l'individu humain. Cette conviction fondamentale (qui atteste, comme nous l'indiquions plus haut, l'influence de Nietzsche sur la pensée de Max Weber) »⁶⁴

Seule l'activité humaine en elle-même, que ce soit de la raison ou de l'imagination permet de donner signification et symbole. Le désenchantement et la science joue ainsi le rôle de libérateur et de révélateur de la nature culturelle et créatrice de l'humain :

« Le désenchantement, c'est en effet la levée du charme qui cachait jusqu'à présent aux hommes la réalité de leur être-au-monde. Ce qui implique que la conception de la vie rigoureusement intra-mondaine à laquelle il aboutit n'a pas le même statut qu'une autre, également relative, également provisoire, mais qu'elle est au contraire la révélation de l'homme à sa vérité »⁶⁵

Cette manière de transformer et de créer peut se retrouver dans la notion du travail dont nous avons vu le rôle selon Weber dans la formation du capitalisme. Le travail est d'abord un constituant de la culture qui permet de subvenir à nos besoins : le travail de la terre mais aussi l'expression de la technique comme dans l'artisanat. Le travail est alors le moyen de transformation de la nature. Dans le monde capitaliste, c'est aussi un moyen de prendre sa place dans la société toujours en lien avec le monde pieux. Le travail prend le terme de vocation avec la religion du protestantisme comme le moyen de suivre la voix de Dieu et trouver en soi la conviction d'être gracié :

⁶⁴ Colliot-Thélène Catherine, « Rationalisation et désenchantement du monde ». Op cit.

⁶⁵ Ibid.

« Le travail et lui seule était censé dissiper le doute religieux et donner la certitude de l'état de grâce »⁶⁶

Cependant avec la rationalisation en termes de calcul et profit le travail subit lui aussi ce désenchantement et ne permet plus cette liberté et cette possibilité de création.

Par rapport à l'industrie qui revoit le modèle de production selon la logique capitaliste et le besoin centrale de profit, le changement se fait au niveau de l'exploitation des ouvriers qui selon l'analyse faite par Marx se retrouve aliéner, déposséder dans leur travail. L'aliénation se définit par le fait de se retrouver étranger, déposséder. En effet les travailleurs, notamment la classe ouvrière ne sont plus possesseurs de leur moyen de production des machines. Le tournant qui selon moi, importe chez Marx pour la notion de perte de sens et de désenchantement dans le travail se trouve dans la division du travail. La division du travail, telle qu'énoncé par Smith et appliqué via le taylorisme et le fordisme, est une organisation scientifique⁶⁷ de celui-ci qui permet d'augmenter la productivité. L'avantage de productivité pourtant se retrouve être une source de dépossession pour le travailleur qui se retrouve spécialisé mais qui de fait ne crée plus un objet dans son entièreté, il devient un maillon de la chaîne qui se retrouve interchangeable dans la production. De plus dans son article sur la division du travail, B. Brevan montre que cela crée aussi une « déculturation »⁶⁸, on leur enlève aussi du savoir, comme la remarquer Weber, nous avons plus de connaissances disponibles mais cela ne nous rend pas plus intelligents :

« Adam Smith, le fondateur de la science économique, écrit en 1776 dans ses Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations : « Dans chaque art, la division du travail, aussi loin qu'elle peut y être portée, donne lieu à un accroissement proportionnel dans la puissance productive du travail. » [...] Cependant, si la parcellarisation des tâches augmente indéniablement

⁶⁶ Weber Max Ethique protestant et esprit du capitalisme, op cit. p180.

⁶⁷ Notons ici, le scientifique se rapproche de la rationalisation notamment par la participation des mathématiques pour mieux gérer la production.

⁶⁸ B. BREVAN, « TRAVAIL DIVISION DU », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 14 juin 2021. URL : <http://www.universalis-edu.com/merlin.u-picardie.fr/encyclopedie/division-du-travail/>

*la productivité d'une manufacture, elle présente pour l'ouvrier l'inconvénient de le soumettre à une « déculturation » technique. Tandis que l'ouvrier de jadis créait véritablement un objet et y inscrivait sa propre empreinte, l'ouvrier qui travaille dans une manufacture est chargé d'un tronçon de la production et le produit fini lui échappe ».*⁶⁹

Marx, dans ses études et son œuvre *le Capitale*, réfléchit sur le capitalisme et met en avant cette dépossession. Le rapprochement entre Marx et Weber ne s'arrête pas à l'aspect du travail, ils se rejoignent aussi dans la notion de désenchantement. Seulement le désenchantement chez Marx ne se caractérise non pas comme chez Weber par le changement des sociétés dans leurs traditions et croyances engendré par le capitalisme, mais plutôt par un enchantement nouveau qui est le déplacement du sacré. Le sacré ne se trouve plus dans la divinité mais se place désormais dans la marchandise, dans la matière :

« Si, dans le *Manifeste communiste*, Marx met l'accent sur le désenchantement du monde lié à la décomposition des sociétés traditionnelles et de leurs croyances par l'avènement de la bourgeoisie, dans *Le Capital*, il met l'accent sur le nouvel enchantement du monde lié à l'opacité des rapports sociaux qui résulte de la nature mystique de la marchandise. Le « fétichisme » est chez Marx la théorie de cette nouvelle opacité des rapports sociaux. »⁷⁰

Les rapports sociaux à travers ce matérialisme se retrouve modifiés mais aussi le capitalisme. L'analyse de Weber sur les sociétés d'occident et la rationalisation emprunte à cette chosification du monde et aux rapports « moyen et fin » qu'entretiennent alors les humains avec l'environnement. Cependant, ici, c'est justement cette dépossession des moyens de production, de créations et surtout du résultat final produit qui crée un décalage en enlevant le pouvoir créateur et transformateur inhérent à la culture humaine :

⁶⁹ Ibid

⁷⁰ Stavros Tombazos, article « le fétichisme chez Marx » cahiersdusocialisme consulté le 26/05/2021 <https://www.cahiersdusocialisme.org/le-fetichisme-chez-marx/>

« Les commentateurs relèvent souvent l'emprunt direct que fait Weber à Marx du thème de la « séparation des travailleurs d'avec leurs moyens de production », ce phénomène dans lequel, comme on sait, Marx invitait à voir « le secret de l'accumulation primitive du capital », la véritable pré-histoire du monde bourgeois, que cherchent à occulter les mythes d'origine idylliques concoctés et ressassés à plaisir par les manuels d'économie (cf. Le capital, livre I, chap. 26). Weber reprend cette analyse et en généralise la portée en expliquant notamment de la même manière la formation d'un des deux piliers de l'Etat moderne (le second étant le droit rationnel) : le fonctionnariat bureaucratique. A l'instar de l'ouvrier dans l'entreprise capitaliste, les soldats aujourd'hui, à quelque niveau hiérarchique que ce soit, ne sont d'aucune manière possesseurs des moyens qui permettent de mener la guerre, pas plus que les fonctionnaires ne le sont des moyens de l'administration ; et c'est là un élément fondamental pour expliquer les particularités du fonctionnement de la politique comme de l'économie occidentales contemporaines. Cet emprunt manifeste n'est cependant que le symptôme d'une parenté plus profonde. La rationalité que Weber prête aux sociétés occidentales contemporaines est liée étroitement à la chosification de tous les aspects de la vie sociale »⁷¹

Cette chosification concerne aussi les rapports avec la nature. Une nouvelle vision s'installe, le monde devient une chose, une marchandise. Le rapport et notre manière d'être change vis-à-vis de notre environnement, de notre entourage, notre vie sociale, c'est-à-dire tous les échanges que nous pouvons faire peuvent se définir en tant que coût et bénéfiques. Cela concerne aussi les échanges que nous pouvons faire avec la nature, en effet on peut voir s'installer un anthropocentrisme et l'instrumentalisation des éléments naturels. Nous pouvons observer cette exploitation de la nature dans l'agriculture intensive et monoculturale par exemple. Elle aussi doit pouvoir entrer dans ce ratio calcul et permettre le profit, le rendement sous peine d'être considérée comme inutile ou nuisibles pour la production. D'autres exemples : les renards

⁷¹ Colliot-Thélène Catherine, « Max Weber et le marxisme », op cit.

considérés comme nuisibles ou encore les « mauvaises herbes » qui empêchent le développement des herbes plus utiles à notre consommation.⁷²

La consommation et la production, voilà ce qui intéresse la société capitaliste moderne. Une logique consumériste s'installe dans la société. L'industrialisation investit et se répand sur la nature, on implante des grandes usines, la pollution n'est alors pas la préoccupation de ce moment de l'histoire mais toutes ces techniques et ces connaissances sur le vivant achèvent de rendre réel l'aspiration Cartésienne de se « rendre maître et possesseur de la nature »⁷³. La nature perd donc sa place à la faveur des villes qui engendrent un exode rural. Les habitants se dirigent vers les villes, vers le travail du commerce et industriel. La science, l'industrialisation, le travail changent le rapport avec la nature et le monde. La science en connaissant de mieux en mieux le monde, évacue les croyances et superstitions magiques mais aussi désacralise la nature. L'industrialisation entraîne une instrumentalisation de la nature qui change des rapports magiques cherchant à coopérer et vivre avec la nature. C'est également une perte de sens et de lien avec nos origines car l'humain avec l'exode rural se coupe peu à peu de la nature et recherche un progrès infini.

La nature ici, désigne tout ce qui existe par soi-même et indépendamment de l'œuvre humaine. La nature désigne tout ce qui n'est pas l'œuvre de l'homme, et la culture caractérise l'homme comme transformateur de la nature, ainsi les maisons, les villes, les aménagements faits par l'humain font partis de la culture. De ce point de vue, la nature se retrouve objectivée et distanciée de la population humaine, la nature c'est ce qui n'est pas humain ou l'œuvre humaine. L'être humain occidental eut tendance à se placer au centre de la terre et comme un animal supérieur. Notamment avec la Bible qui les plaçait comme les gardiens de la planète, les premiers arrivants, une mission de gardien du jardin. Pour mieux comprendre l'enjeu de ce dualisme, nous pouvons aborder la différence des tribus et peuples non civilisés et leur façon de voir plutôt une figure continue dans la nature et la culture qu'une séparation. En effet, Philippe Descola nous décrit la façon d'appréhender le monde de plusieurs peuples à des lieux

⁷² Afeïssa Hicham-Stéphane, textes réunis, *Ethiques de l'environnement, nature, valeur, respect*, 2007, Paris, Vrin, 381p

⁷³ Descartes René, *Discours de la méthode*, op cit.

différents, d'Amérique du sud à la Sibérie et la Nouvelle-Calédonie. Ces peuples vivant entourés des animaux, sont pour la plupart nomades et la distinction nature/culture n'a pas vraiment de sens pour eux. Pour la plupart, le monde est investi d'Esprit, et il n'y a pas de distinction véritablement formée entre animaux et humains :

« Les humains, en conditions normales, voient les humains comme humains, les animaux comme animaux et les esprits (s'ils les voient) comme des esprits ; les animaux (prédateurs) et les esprits voient les humains comme des animaux (des proies) tandis que les animaux (le gibier) voient les humains comme des esprits ou des animaux (prédateurs). En revanche les animaux et les esprits se voient comme humains ; ils s'appréhendent comme ou deviennent) anthropomorphes quand ils sont dans leur propres maisons ou villages [...] »⁷⁴

De plus, leur lieu de vie n'est pas complètement délimité, certes il y a l'endroit où ils vivent mais ils restent pleinement entourés et au contact de la nature, chassant, cueillant, cultivant la terre, vivant dans celle-ci et avec celle-ci. Les relations entretenues avec les plantes et les animaux ne sont pas les mêmes, la distinction faite entre les animaux et les plantes se base sur la façon d'interagir avec elle, la communication. Il n'y a pas de réelles barrières car les animaux et les plantes sont aussi investis d'une âme et d'un esprit. On peut les voir comme d'autres êtres humains, certains peuples comme les achuars pensaient que les hommes pouvaient se déguiser en animaux, ou se réincarner en animal. Ceci implique qu'en chassant les animaux ils peuvent tout aussi bien chasser des humains déguisés⁷⁵.

La vision, qui ressort avec le processus de rationalisation et la science, est une nature objectivée et une distanciation entre elle et l'humain. Pour pouvoir investir

⁷⁴ P.Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris,2005, Gallimard, folio essais, p 246.

⁷⁵ La question de la mort des humains nous fait face à nouveaux, pour certains peuples l'humain retournent à la terre et peut se réincarner en animal ou bien ils y voient le signe d'un Esprit. Dans ces conceptions, la mort n'est pas la fin de la vie mais le passage à un autre état, l'âme qui perdure. La conception occidentale et des pays développés, où la religion a reculé et où la science domine, tend à avoir une vision biologique de la mort et l'âme n'a plus vraiment sa place. La vie occidentale comme le souligne Tolstoï et sa recherche de progrès infini font de la vie et de la mort des événements sans sens, des événements désenchantés.

scientifiquement le monde, il faut d'abord se mettre à distance de la nature. La nature devient un objet d'étude mais aussi un objet de domination. En se positionnant ainsi, il crée une différenciation entre lui et son environnement, entre lui sujet et objet. De cette manière, la science ne donne pas à la nature, aux plantes et aux animaux une place de sujet, contrairement aux visions des peuples étudiés par Philippe Descola :

« [...] de sorte qu'en disant que les non-humains sont des personnes dotées d'une âme les Amérindiens leur confèrent en réalité une position d'énonciateurs les définissant comme sujets [...] »⁷⁶

Ainsi, l'on peut voir la science comme un désenchantement dans le sens où elle évacue les significations et symbolisme par rapport à elle mais aussi parce qu'elle place la nature en tant qu'objet, qu'elle ne dialogue plus avec elle. La nature se retrouve muette :

« Désormais muette, inodore et impalpable, la nature s'est vidée de toute vie. Oubliée la bonne mère, disparue la marâtre, seul demeure l'automate ventriloque dont l'homme peut se rendre comme « maître et possesseur car la dimension technique de l'objectivation du réel est bien sûr essentielle dans cette révolution mécaniste du XVIIe siècle qui figure le monde l'image d'une machine dont les rouages peuvent être démontés par les savants et non plus comme une totalité d'humains et non-humains dotés d'une signification intrinsèque par la créature divine. »⁷⁷

Toutefois, nous pouvons interroger ce dualisme, reste-t-il du naturel ? peut-on dire que l'homme est nature :

Difficile de réfléchir sur le monde d'aujourd'hui sans évoquer les questions liées à la survie de la planète. Jared Diamond donne quelques leçons d'histoire en ce domaine : Pourquoi les civilisations meurent-elles ? se demande-t-il. Les cités englouties par la jungle, les civilisations abandonnées au désert sont

⁷⁶ P.Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris,2005, Gallimard, folio essais, p247.

⁷⁷ P.Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris,2005, Gallimard, folio essais, p121.

rarement les victimes de la seule violence de la nature. Selon le géographe américain, ces tragiques échecs portent tous la trace d'erreurs humaines et de dégâts infligés à l'environnement. À bon entendeur... Pour le polytechnicien, professeur à Stanford, Jean-Pierre Dupuy, c'est dans « la juste distance entre l'insouciance et le catastrophisme que se situe la rationalité » ; une planète avertie en vaut deux et garder les yeux ouverts sur le pire pour mieux l'éviter est la forme de sagesse qu'il nous faut adopter. Quant au philosophe « technophile » François Dagognet, il rappelle opportunément qu'il convient de s'interroger sur le concept même de nature : « la nature n'a jamais existé sauf comme idéologie permettant de condamner les changements. Que peut-il y avoir de naturel ? L'homme a tout façonné, tout modelé, repris à son compte, assumé, transformé. » »⁷⁸

Le penseur technophile met en avant que de nos jours, l'humain a tout investi, peut-on encore parler de naturel ? La nature, pour lui, revêt d'une idéologie qui aide à condamner les changements de la technique, telle la magie qui craint les innovations techniques funestes. En effet, de nos jours, il y a très peu de terrain dont nous n'avons connaissances et essayé d'exploiter les ressources, même nous vivons une période d'incarcération du sauvage. La nature est à considérer comme ce que l'humain n'a pas transformé combien même les animaux s'adaptent à l'environnement humain où sans humain la nature persiste, et l'humain n'a pas de contrôle sur tout. C'est cette complexité des rapports avec la nature, difficile à surmonter, qui peut aussi représenter cette perte de sens, cette absurdité :

« L'absurde est le rapport de l'homme au monde : un divorce entre les aspirations de l'homme vers l'unité et le dualisme insurmontable de l'« esprit » et de la « nature » ».⁷⁹

⁷⁸ Bedin Véronique, « Penser le monde, l'individu et la société à l'heure de la mondialisation », dans : Véronique Bedin éd., *Philosophies et pensées de notre temps*. Auxerre, Éditions Sciences Humaines, « Petite bibliothèque », 2011, p. 5-8. DOI : 10.3917/sh.colle.2011.01.0005. URL : <https://www-cairn-info.merlin.u-picardie.fr/philosophies-et-pensees-de-notre-temps--9782361060152-page-5.htm>

⁷⁹ De Martino Ernesto, op.cit. p308

Les rapports ont cependant évolué et la science cherche à donner du sens à la nature mais ce sont les rapports qui restent encore absurdes, de l'humain qui se trouve être naturel et culturel et qui doit chercher sa place. La religion primitive ; entendons primitive comme première et avant le processus de rationalisation, ; fonde ces rapports sur un ordre en dehors du monde

« La religion primitive fonde tout à la fois l'ordre naturel, le rapport des hommes à la nature et le rapport de hommes entre eux. En outre - et c'est là ce qui fait sa singularité- [...] l'homme primitif s'interdit donc toute action transformatrice.⁸⁰

La raison et la science ont permis de se libérer de cette injonction religieuse puisqu'elles voient la nature de ses symboles et ainsi de transformer et de prendre en main sa nature créatrice et de transformation. L'humain fait partie de la nature, l'opposition nature/culture peut s'anéantir dans le sens où ce que l'humain utilise pour changer et transformer fait partie de ce monde naturel, la culture pourrait être alors un mode particulier de la nature.

La technique est notamment ce qui permet de transformer la nature. La technique dans sa définition actuelle considère les applications de la science notamment dans les productions industrielles et économiques⁸¹ . Cependant la technique a longtemps représenté l'art manuel, qui se retrouve dans son étymologie grec *techné* : l'art. L'artisanat représente les techniques et l'art de faire employés par les artisans. Avec le progrès scientifique, l'artisanat change et les moyens de produire se modifient grâce aux moyens techniques qui appliquent les connaissances de la science, par exemple l'électricité, l'invention de la roue...

⁸⁰ Terray Emmanuel, « Sur *Le Désenchantement du monde* de Marcel Gauchet », *Le Genre humain*, 1991/1 (N° 23), p. 107-128. URL : <https://www-cairn-info.merlin.u-picardie.fr/revue-le-genre-humain-1991-1-page-107.htm>

⁸¹ Définition de la technique du dictionnaire cnrtl : consulté le 20 mai 2021 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/technique>.

Bernard Stiegler nous propose une réflexion sur la technique notamment dans son influence sur l'être humain à travers ses écrits et nous propose une réflexion sur le monde industriel. La société industrielle, par ses pratiques, modifie l'individu et ses liens sociaux. D'une certaine manière, ils privent l'être humain de son savoir-faire et de son savoir-vivre, caractéristique du désenchantement, qui est privation de création de sa vie et donc une perte de sens de celle-ci : nous n'avons plus les moyens de création de notre propre vie.

« Cette liquidation des pratiques, auxquelles sont substitués des usages que le marketing suscite par des modes d'emploi et des campagnes publicitaires, est ce qui induit du côté des consommateurs une perte de savoir-faire et de savoir vivre, c'est-à-dire la perte du savoir inventer sa propre vie, consommateurs qui, en cela se trouvent prolétarisés tout comme les producteurs (ils perdent leurs savoir vivre comme les producteurs ont perdu leur savoir-faire). »⁸²

En effet, si nous parlons de la manière dont la technique aujourd'hui robotisée et poussée à l'extrême alors elle n'est plus à considérer comme de l'artisanat mais comme un moyen qui sert le capitalisme et la production de masse. De cette manière, la technique, qui de premier abord semble donner une liberté, comme avoir du temps pour ne pas cuisiner, moins de temps pour faire la lessive, de créer des objets en masse par des machines, nous prive finalement de cette liberté. La technique se désenchante et n'est plus un artisanat, un savoir-faire, mais plutôt un savoir produire. La plupart de la population ne produit plus les outils qu'ils utilisent.

B. Stiegler relie cela à la systématisation de la *dis-sociation* des milieux qui affecte le milieu symbolique et les relations sociales qui engendrent une souffrance sociale et existentielle :

« [...] la séparation des fonctions de production et de consommation prive les producteurs et les consommateurs de leurs savoirs, c'est-à-dire de leur capacité de participation à la socialisation du monde par la transformation. [...] Mais c'est lorsqu'elle affecte les milieux symboliques et les relations

⁸² Stiegler Bernard, op.cit. p51

sociales à travers l'économie de services que la dis-sociation devient une souffrance sociale et existentielle. »⁸³.

Non seulement cette dis-sociation est la marque d'un individu qui ne participe plus à son individuation, c'est-à-dire, qu'il voit son mode de vie se transformer sans participer de lui-même à sa transformation, mais cela modifie, de fait, profondément les rapports entretenus avec la société. La dis-sociation est aussi une désocialisation dans le sens où elle appauvrit nos rapports avec notre environnement car cela nous prive de l'expérience :

« L'homme de la société hyperindustrielle [...] voit une part toujours plus grande de ces comportements sociaux prise en charge par le système technico-économique, en sorte qu'il se retrouve toujours plus dépossédé d'initiatives et de responsabilités. [...] cette décharge de l'individu et de ses tâches et responsabilités tend à devenir une désindividuation, c'est-à-dire éliminer toute forme d'expérience »⁸⁴

Notre expérience désigne notre possibilité de savoir-vivre mais aussi de ressentir la conscience de ce vécu. Nous avons de moins en moins accès à cette capacité d'expérimenter. Nous voyons bien que ce progrès qui nous libérait des tâches fastidieuses devient alors notre prison dans cette société industrielle et de productivité car le temps que l'on a libéré n'est pas devenu un temps libre pour l'individu mais plutôt un autre moyen d'exploiter. Bernard Stiegler écrit « un temps de cerveau disponible » et prend l'exemple de la voiture qui se conduit toute seule et le temps libre dégagé peut être le moment d'une activité enrichissante mais l'organisation industrielle ne marche pas ainsi et récupère ce temps pour la consommation, l'industrie culturelle, la publvité, les réseaux sociaux.

Cette rationalisation a des effets sur les individus, non seulement du point de vue social et dans leur relation entre eux mais aussi avec eux même et la vie, comme le souligne Bernard Stiegler, c'est un savoir-vivre qui se perd et cela peut se traduire

⁸³ Ibid.

⁸⁴ Ibid p67

au niveau de la psychè humaine. Freud pointait le mal-être dans la civilisation qui ressort de cette modernité et entraîne un *ethos* différent. Dans son article « l'homme désaccordé », Kaës René met en avant la vision d'un monde dangereux qui peut s'initier par la distance que nous avons pris avec la nature et le manque de prise de l'humain sur le réel. Par manque de prise, j'entends ce savoir-faire perdu et la dépossession des humains de leurs moyens de vivre mais aussi la manue de contrôle sur la transformation de leur mode de vie. Le monde environnant devient dangereux : la nature, les autres, les animaux gènèrent de l'insécurité.

« Je veux parler des petites peurs, celles qui infiltrent la vie quotidienne et la rendent invivable. En Occident, en Europe et en Amérique du Nord, l'idée s'est formée que la vie est dangereuse : les insectes, la terre, le soleil, l'eau, les outils, l'école, les sorties scolaires, les transports, l'autre, l'étranger, son corps, la nuit, le jour, les médecins, la vie, le travail, soi-même. »⁸⁵

Les personnes vivent alors dans une confrontation avec le monde et dans la défiance :

« Dans le français moderne, « défiance » s'oppose à « confiance ». Le sentiment et la culture de la défiance vont au-delà de la perte de la confiance. Cette perte affecte les valeurs, les idéaux et les certitudes sur lesquelles fonder l'intelligibilité du monde, elle touche les institutions, les liens sociaux et intersubjectifs, la fiabilité de son propre monde interne. »⁸⁶

La perte de sens se traduit dans cette perte de repère et d'harmonie, dans cette défiance et désaccord avec son monde interne et son monde externe. L'humain se retrouve d'une certaine manière déraciné. Là où pourtant la science cherche à comprendre et aide à développer la technique afin de mieux maîtriser et gérer la nature afin d'améliorer le niveau de vie, il semblerait qu'il y ait un effet contraire, entraînant une perte de connaissance de cette nature. Ce déracinement se lie au retrait du pouvoir de création des humains et entraîne des problèmes psychiques tel que la dépression : le sujet devient exclu de ce monde.

⁸⁵ KAËS, R. (2012). L'homme désaccordé. Dans : *Le Malêtre* (pp. 23-44). Paris: Dunod.

⁸⁶ Ibid.

« [...]des vécus indéchiffrables, hors sens, dans lesquels les repères spatio-temporels ont été bouleversés suscitent des sentiments d'impuissance, de chaotisation de la pensée, lorsqu'elle n'est pas paralysée ou inhibée par l'angoisse et la dépression. Tout se passe comme si, à l'échelle mondiale, se mettait en place ce que M. Heidegger avait décrit en 1930, et avant lui Marx et Hegel, comme un processus sans sujet : les volontés ne gouvernent plus les organisations, elles obéissent au contraire à des causalités structurelles sur lesquelles aucune prise, aucune maîtrise ne semble possible : le sujet en est exclu. »⁸⁷

L'individu exclu de sa propre vie n'est plus maître de sa vie, il est même infantilisé dans cette société où la technique et l'économie prend en charge la quasi-totalité de ses comportements. Déchargé de ses responsabilités et de sa nature en tant qu'être humain, l'individu doit chercher à créer du sens et retrouver son pouvoir.⁸⁸

Ce vide existentiel intérieur créé alors par ce désenchantement, dont nous avons l'origine avec le protestantisme et la solitude intérieure provoquée par la prédestination, s'insinue aussi à travers le capitalisme et l'industrialisation. Cela touche le psychisme et peut être à l'origine de dépression. La dépression est une maladie psychique qui pousse à ne plus voir de valeur en la vie et son quotidien, cela traduit un mal-être. On peut relier ça à la notion d'autonomie et d'anomie. En effet, si nous analysons le mal-être et parlons d'un Etat providence qui prend en charge tous nos besoins, nous perdons de l'autonomie, nous perdons notre indépendance.⁸⁹ De l'autonomie, au sens indépendance, tout devient automatisé et fait par quelqu'un d'autre. Notre mémoire est prise en charge par les moyens d'information rapides, notre savoir-faire disparaît et nous voilà dépendant des machines. Mais aussi l'autonomie, dans son sens kantien, se donner sa propre règle : nous intégrons un système de société qui nous devient de plus en plus imposé et des institutions qui nous enferment, nous devons intérioriser une hétéronomie. L'anomie, est ce refus ou l'impossibilité d'intérioriser les normes de cette société qui peut créer un malaise pouvant même

⁸⁷ Ibid.

⁸⁸ Stiegler Bernard, op.cit. p66

⁸⁹ Anomie signifie sans loi, sans normes,

entraîner au suicide⁹⁰. Cette dépression et perte de joie, de bonheur peut aussi s'expliquer par ce capitalisme de service, et cette rationalisation de l'entendement que nous avons vu plus haut :

« Hors, le capitalisme hyperindustriel, [...] induit la destruction du processus d'individuation, aussi bien au niveau psychique qu'au niveau collectif [...] »⁹¹

Le désenchantement traduit cette perte de sens, de valeur pour la vie au niveau collectif mais aussi cette distanciation, cette peur de l'autre. Nous sommes comme un enfant dépossédé de nos moyens face à nous-même et l'utilisation de notre propre entendement. Nous devons revenir à un *Sapere Aude* !⁹², que prônait les Lumières, revenir à une capacité de décision et de critique et se donner soi-même sa propre règle à la lueur de la raison.

Cette désorientation et ces conditions capitalistes entraînent une difficulté d'imaginer son propre devenir puisque nous sommes privés de la transformation de nos modes de vie et d'ainsi de penser même l'avenir dans un projet commun :

« Si nous n'avons pas seulement affaire à un malaise, mais à une transformation structurale, nous devons apprendre à discerner ce qui est de l'ordre du discontinu et du continu, du prévisible et de l'imprévisible. Or une des grandes difficultés qui accompagnent une mutation est que nous devons imaginer l'avenir sans pouvoir nous étayer sur le passé. Nous manquons d'hypothèses assez fortes pour concevoir des devenirs possibles. Il nous faut attentivement en déceler les signes. La mutation est une rupture, et puisqu'il n'y a plus d'avant transformable, ce dont témoigne l'effort pour le reconstruire, et l'après se dérobe. C'est un des traits du mal-être de la civilisation moderne que de ne plus savoir fabriquer un futur et des projets communs, parce que l'avant, c'est-à-dire la représentation de soi qui se constitue dans le processus

⁹⁰ Fonteneau, F. (2006). Suicide et sociologie, l'après-Durkheim. *La Cause freudienne*, 2(2), 176-180. <https://doi.org/10.3917/lcdd.063.0176>

⁹¹ Stiegler Bernard, op cit. p44-45

⁹² Expression utilisé par Kant qui signifie : ose comprendre, ose te servir de ton propre entendement.

d'historisation, n'est plus le support suffisamment fiable sur lequel des projets identificatoires viendraient prendre appui, modèle et relais. »⁹³

L'avenir devient compliqué à imaginer, non seulement d'un point de vue psychique mais aussi d'un point de vue factuel. Les scientifiques nous alertent sur l'état de la planète Terre et le rôle que joue l'humain dans la détérioration de son environnement dû à l'industrie anthropocentriste et pourrait même mener à la fin du monde.

⁹³ Colliot-Thélène, C. (1990) « Max Weber et le marxisme ». op. cit.

Partie 3 : Les limites de la rationalisation : la nécessité de remettre du sens pour éviter la fin du monde.

Où nous emmène cette rationalisation et cette vacance de sens ? A voir les études du GIEC, les informations, la crise de la Covid 19 : droit dans le mur. Selon les recherches menées par le mouvement de la collapsologie, un effondrement de notre société est inévitable, nous ne pouvons pas continuer avec les mêmes structures de notre société occidentale qui n'est plus du tout soutenable, et pour la terre et pour les humains, qui cherchent à retrouver du sens : en témoigne les magazines et documentaires qui sortent tels que *En quête de sens* et *Demain*⁹⁴ mais aussi les pratiques spirituelles qui reprennent de l'ampleur ces dernières années tel que le Yoga.

Nous pouvons d'ailleurs penser le processus de rationalisation comme un processus d'enchantement puisque celui-ci servait à prendre le contrôle, comprendre l'environnement et donner du sens non plus à travers les mythes et les dieux mais bien à partir de la raison et de la nature elle-même. On vide de son sens religieux pour redonner le pouvoir à l'intériorité humaine à la raison et donner la possibilité aux humains d'être créateurs et transformateurs du monde : de prendre pleinement leur nature culturelle en main. Seulement, cette rationalisation prend une forme spéciale avec le capitalisme moderne qui a l'effet inverse, et crée une vacance du sens dans la vie humaine avec une impossibilité de se représenter l'avenir ; l'humain n'a plus même confiance en ce monde et cet avenir. Dans son article « L'homme désaccordé », Kaës René énonce quatre garants pour la confiance de la civilisation humaine et donc une vie moins insipide :

⁹⁴ Le magazine Kaizen publie un Hors-série : Enquête de sens et un documentaire du même nom. LE documentaire Demain de Mélanie Laurent et Cyril Dion réfléchit sur le système d'aujourd'hui et les alternatives possibles.

« Reprenons la question des garants : quatre grands garants assurent la confiance : la Religion nous garantit contre l'angoisse de la mort ; la Loi nous protège contre l'arbitraire, en assurant la communauté de droit ; la Culture nous soutient dans notre capacité de nous représenter le monde et la Science nous prémunit contre la soumission à l'ignorance. Leur faillite, leur défaillance ou leur insuffisance ont engendré la défiance. De nouveaux garants sont à inventer, ou à restaurer. »⁹⁵

La rationalisation a fait trembler chacun de ces garants en désacralisant la religion, en limitant notre capacité de nous représenter le monde futur, et la science en soumettant la nature et nous soustrayant à ces connaissances, en nous privant de notre lien de communauté avec la nature .⁹⁶ Particulièrement, la science qui devrait entraîner plus de savoirs, engendre à travers son application technique, une perte du savoir-faire et savoir-vivre et menace l'effondrement de la culture.

L'effondrement de la culture signifie aussi la fin du monde. Paradoxe de notre monde moderne qui améliore les conditions de vie nous permettant de vivre de plus en plus longtemps mais qui pourrait détruire la vie sur terre,ironiquement rendre immortel l'humain et rendre mortel la vie sur terre :

« Notre rapport à la nature a fondamentalement changé, et nous sommes quotidiennement alertés par les catastrophes écologiques que nous avons contribué à mettre en mouvement. Que nous éprouvions la nature comme une menace est sans commune mesure avec ce que disait Freud sur notre faiblesse devant elle. Nous l'avons traitée comme un sein-toilette, et les avertissements que nous recevons sur son épuisement ne nous arrêtent pas, bien au contraire. »

⁹⁵ KAËS, R. (2012). L'homme désaccordé. Dans : *Le Malêtre* (pp. 23-44). Paris: Dunod.

⁹⁶ L'analyse de la défaillance de ces garants et de par quoi sont-ils remplacés dans notre société pourra faire l'étude d'un autre travail.

La fin du monde ne signifie pas uniquement la fin de la planète cela peut se réduire à la fin de la culture, la fin de l'histoire. Au sens où l'humain peut aboutir à sa propre destruction :

« savoir si « demain » » et le problème préalable à celui du « monde de demain » est le rapport homme/monde tel qu'il apparaît dans la conscience culturelle moderne.[...].D'un côté, le monde, c'est-à-dire la société construite autour de valeur humaine ne doit pas finir même si- ou plutôt parce que- les individus ne disposent que d'une existence finie ; de l'autre, le monde peut finir, non tant dans le sens naturaliste d'une catastrophe cosmique qui peut détruire ou rendre inhabitable la planète Terre, mais au sens où la civilisation peut s'auto anéantir ; perdre le sens des valeurs intersubjectives de la vie humaine et faire un usage insensé du pouvoir de domination technique de la nature, c'est-à-dire en user pour anéantir toute possibilité de culture. »

La perte de valeurs dans la vie humaine et faire un « usage insensé du pouvoir de domination technique » sont des effets de la rationalisation comme nous avons pu le voir avec un rapport modifié à soi-même, aux autres et à la nature par le système rationaliste et les dérives du progrès. Anéantir la possibilité de toute culture, c'est ce qu'il peut se passer en rendant les conditions de vie sur la planète impossible et sans avenir donc à la fin du monde.

La fin du monde, c'est la perte de ses repères, de ce qui a toujours constitué notre monde, cela ne veut pas forcément dire la mort et la fin de tout. Ernesto De Martino analyse la fin du monde dans le délire psychotique, cela amène à un point de vue tout à fait intéressant. Le jeune homme qu'il étudie développe un délire psychotique de fin du monde suite à l'abattage du chêne du jardin familial, un de ses principaux repères et de la tradition : ce que représente l'arbre c'est le symbole de son enfance, de ce qui a toujours été mais aussi lien entre ciel et terre. Pour lui, ce qu'il considérait la norme dans sa vie s'écroule, il n'y a plus de repères, plus encore, cela semble provoquer ce qu'il décrit comme l'effondrement :

« A la question « Qu'entendez-vous par « effondrement » ? » il répond ceci :
« quand les hommes ne sont pas à leur place. »⁹⁷

Les hommes, ne sont non seulement plus à leur place mais il décrit aussi que les plantes, les maisons, le monde environnant aussi ne sont plus à leur place. On lui demande où est sa place et quand tout reprendra sa place : ce à quoi il répond que « les hommes auront récupéré leurs affaires quand ils seront à nouveaux chez eux ». Cela fait écho à notre situation du désenchantement, l'humain ne sait pas vraiment où est sa place même dans un environnement qu'il a façonné de ses mains et qui lui devient familier. L'humain oscille entre cet unité et dualisme nature/culture. La nature par rapport à l'humain a aussi perdu sa place.

Cette idée de perte de repère et de familiarisation avec son environnement caractéristique du délire psychotique noue avec la perte de soi-même, la désorientation que l'on peut ressentir dans ce monde absurde et cette modernité. Le personnage de Sartre dans *La Nausée* reprend ces caractéristiques et cette défamiliarisation avec notre monde, ce rapport différent avec les objets :

« Ce n'est certainement pas un hasard si l'aventure psychologique du personnage de la Nausée sartrienne peut aisément être comparée aux vécus de défamiliarisation du monde quotidien, de perte de l'objet et de soi-même, d'un sentiment d'être-agi par [...] »⁹⁸

Le problème est donc cet être-au-monde, la présence que nous avons dans le monde, cette dualité face au monde et au risque de ne plus être. Pire encore le risque de perdre le pouvoir d'être. Ce pouvoir d'être peut se retranscrire avec la place de créateur et transformateur que l'humain a évincé dans le capitalisme moderne. Cette perte de savoir-vivre et la prise en charge de nos rapports sociaux par le capitalisme peut créer ce sentiment d'être-agi par. A partir du moment où l'humain ne voit pas d'horizon ou de possibilité de futur, il perd le fondement de son Dasein⁹⁹.

⁹⁷ De Martino Ernesto, op. cit. p92

⁹⁸ De Martino Ernesto, op. cit. p74.

⁹⁹ Le concept de Dasein est repris d'Heidegger par Ernesto De Martino pour sa pensée d'être au monde.

La vue et le discours de ces malades nous rappellent notre oubli de l'être et nous confrontent au néant possible ¹⁰⁰. Selon Bernard Stiegler, nous arrivons même au terme du Nihilisme de Nietzsche :

*La dénégarion. Nous pensons tous plus ou moins comme Florian, oscillons en permanence entre points de vue qu'on entend dans les cafés. Comment peut-on vivre dans ce monde. L'avenir n'est plus configuré, pas mis dans le présent comme en 60. Pourquoi est-ce qu'on en est là ? Nous sommes au terme du Nihilisme de Nietzsche. Scientifique climatologue, biologiste, même Bill Gates, Stephen Hawking, énoncent d'immenses dangers, et ce ne sont pas des millénaristes. Ils énoncent que le savoir humain et son inscience sont en train de passer un cap. La plupart des grands parents ne veulent pas dire qu'ils s'inquiètent et refoule. Ce déni produit de la folie. Toutes les institutions sont démunies par rapport à ce processus.*¹⁰¹

Le Nihilisme nous parle de néant et de perte de valeur morale, nous n'entrerons pas ici dans sa philosophie mais elle peut être une entrée intéressante pour approfondir les maux de notre modernité. Cependant, nous sommes à l'aune où ce néant est à portée de nous, mais aussi, au moment où nous pouvons créer ces valeurs morales et devenir l'enfant dont parle Nietzsche dans Ainsi parlait Zarathoustra¹⁰² : l'enfant qui devient le créateur de nouvelles valeurs morales et ainsi de nouveaux chemins de pensée qui peut s'extirper des schémas du capitalisme et aider à retrouver le pouvoir.

Nous avons été trop loin dans ce processus de désenchantement, dans la technocratie, même les non-scientifiques le remarquent. Avant, peu de gens influant énonçaient les dangers de leurs propres pratiques, nous avons quand même des penseurs : les romantiques, les penseurs de l'éthique de l'environnement et d'un nouveau monde

¹⁰⁰ DE Martino Ernesto, *LA fin du monde*, op. cit.p 99

¹⁰¹ Entretien France Culture avec Bernard Stiegler, La conversation scientifique - Serions-nous en train de perdre la raison ? Document sonore radio web. Écoulé sur le site : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/la-nuit-revee-de-jean-pierre-vincent-2017-69-bernard-stiegler-je-reflechis-au-rapport-entre-la>

¹⁰² Nietzsche Friedrich, *Ainsi Parlait Zarathoustra*, 1947, Paris, Gallimard. 441p

comme Pierre Rabhi¹⁰³, qui dénoncent les dérives et le besoin de renouer avec la nature, de reprendre sa place, de retrouver les frontières. Le déni est commun pour la plupart, pour oublier l'angoisse que peut générer la fin du monde, la mort des humains, la mort de soi-même. De cette manière l'humain se distrait et peut très bien perdre sa conscience, oublier qu'il est. Ce déni peut produire la folie, c'est-à-dire la perte de la raison, la raison qui donne sens, qui cherche l'unité des choses. Le règne de la bêtise évoqué Bernard Stiegler est justement la production d'un cerveau sans conscience que peut créer la technique à la fois, dans l'intelligence artificielle et la robotisation mais aussi dans sa manière d'endormir les esprits par les procédés de consommation.

« La culture et la civilisation se mesurent à la conscience vitale. Sommes-nous plus conscients qu'un Egyptien de trois mille ans av J-C ? Le sommes-nous ? probablement moins. Notre champ de conscience est vaste, mais mince comme une feuille de papier. Notre conscience est sans profondeur. »¹⁰⁴

On peut y ajouter la notion de temps depuis l'ère industrielle qui nous fait oublier le présent - pensé qu'à travers la productivité, la rentabilité et le calcul- nous enlève notre horizon du futur et nous déracine de la nature. L'accélération du temps est un phénomène ressenti. Tout va plus vite, nos déplacements, nos ordinateurs, notre production : le temps, c'est de l'argent. Les rapports sociaux sont aussi rapides, changeant et éphémères : voisins qui déménagent, partenaires de vie changeants, obsolescence programmée. Nous avons à faire à un « rétrécissement du présent » et à une surstimulation du cerveau, que ce soit les pubs, le travail, le loisir : tout temps doit être occupé par cet espace de consommation et de communication, qui ne nous permet pas de prendre conscience de notre être, trop occupé dans l'avoir et l'agir.

« un tel capitalisme n'a aucun avenir parce qu'il ne produit aucun désir d'avenir »¹⁰⁵

Non seulement, cela nous enlève notre désir d'avenir mais cela risque de mettre fin à l'histoire humaine.

¹⁰³ Penseur de la sobriété heureuse et créateur de mouvement alternatif comme le mouvement de colibri.

¹⁰⁴David Herbert Lawrence, Apocalypse, traduit de l'anglais par Fanny deleuze, Paris Balland, 2002 (réédition), p 98.

¹⁰⁵ Stiegler Bernard, op. cit. p 64

Plusieurs mouvements proposent à leur façon une manière de récupérer son pouvoir de création et de redonner du sens à la vie. En somme, de sauver la culture. Les poètes et les écrivains nous aident dans le lyrisme à prendre conscience du monde qui nous entoure : la sensibilité de l'humain, la beauté et les symboles de la nature afin de remettre de la magie et par ces métaphores utiliser la subversion des sens et l'expression de l'expérience. Les scientifiques et penseurs à prendre conscience de notre impact sur le monde, de notre agir. Ne plus être dans l'oubli de notre être et donc dans l'oubli même de notre action, de ce qu'on fait. La collapsologie nous montre en quoi le capitalisme moderne risque l'effondrement et a même commencé son processus d'effondrement. Notre système n'est plus soutenable :

« Mais la croissance de notre civilisation industrielle, aujourd'hui contrainte par des limites géophysiques et économiques, a atteint une phase de rendements décroissants. [...] nous sommes de plus en plus conscients que nous avons transgressé certaines « frontières » qui garantissaient la stabilité de nos conditions de vie en tant que société et en tant qu'espèce. »¹⁰⁶

Nous avons un impact sur le monde, nous pouvons nous considérer comme une force géologique c'est-à-dire une force qui peut modifier et entraîner des états au niveau géologique¹⁰⁷. Nous sommes et nous pouvons aussi redonner du sens. L'humain peut reprendre la responsabilité et la création de sa vie et sortir de ce cercle d'engrenages du capitalisme. Des alternatives sont possibles pour redonner du sens au niveau collectif : la permaculture repense le système d'agriculture dans un cercle vertueux pour les rapports avec la nature et entre humains. L'éthique de l'environnement essaie de penser une morale qui intègre la nature et la protège. Des groupes d'humains s'installent dans des écohameaux avec le souhait de préserver la nature et d'inventer de nouvelles manières d'exister. Pourquoi nous ne changeons pas malgré les

¹⁰⁶ Servigne Pablo, *op.cit* p 128.

¹⁰⁷ Anthropocène ou concept de force géologique : Valérie CHANSIGAUD, « ANTHROPOCÈNE », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 16 juin 2021. URL : <http://www.universalis-edu.com/merlin.u-picardie.fr/encyclopedie/anthropocene/>

avertissements ? Pourquoi l'Etat n'évolue pas, malgré une prise de conscience et la dénonciation faites par de plus en plus de monde et des données scientifiques ?

« Dans un tout autre domaine, il est aujourd'hui bien démontré que des systèmes alternatifs d'agriculture, comme l'agroécologie, la permaculture [...] peuvent produire [...] des rendements à l'hectare comparables ou même supérieures à l'agriculture industrielle, sur de plus petites surfaces, tout en reconstruisant le sol et les écosystèmes, en diminuant les impacts sur le climat et en restructurant la communauté paysanne.[...] Alors pourquoi sommes-nous toujours « prisonniers » de l'agriculture industrielle ?[...] La réponse se trouve dans la structure même de notre système d'innovation. En fait, lorsqu'une nouvelle technologie plus performante fait son apparition, elle ne s'impose pas automatiquement [...] phénomène que les historiens et sociologues appellent « le verrouillage sociotechnique » (lock-in) »¹⁰⁸

Ce verrouillage se fait dans notre passé : l'utilisation du pétrole, de l'électricité, l'agriculture intensive sont des choix faits par nos ancêtres, les trajectoires et innovation technologiques sont dépendantes de ce passé. Les innovations même répondent souvent aux besoins et problèmes créés par les technologies précédentes. De plus, les innovations technologiques sont dépendantes des ressources et de l'argent disponibles ainsi que du marché afin de les créer ou penser ou même répandre une nouvelle innovation. La concurrence peut être rude et la plupart des scientifiques doivent trouver des investisseurs pour soutenir leur projet. Une étude de la communauté de l'Indiana a montré que les investissements dépendaient plus du passé que des souhaits pour le futur.¹⁰⁹ De plus, la société capitaliste reprend tout sous son aile, elle a cette capacité de s'approprier et de faire sienne les thématiques : que ce soit la question des droits des femmes ou de l'environnement. La consommation reprend cela dans son engrenage pour mieux vendre, pour en faire à nouveau un moyen de capitalisation. L'écologie devient une manière de vendre, de consommer, le bio devient marketing. C'est aussi les consommateurs et les citoyens pris dans l'engrenage capitaliste qui ne savent plus penser et utiliser leur raison, leur capacité de faire des

¹⁰⁸ Servigne Pablo Et Raphaël Stevens, op cit. p 94

¹⁰⁹ Ibid p 97

choix et d'entreprendre. Pourtant, il est urgent et nécessaire d'agir pour sauver la culture.

Ne nous leurrions pas, sauver la planète reste avant tout un besoin culturel et centré sur l'humain. La planète que l'humain soit là ou non continuera son bout de chemin et s'adaptera aux changements, comme nous pouvons voir, des animaux s'installer se nourrir sur le continent de plastique¹¹⁰. Mais ce qui est important ce sont les conditions qui rendent viable la vie humaine sur terre. La Terre a connu des changements rapides depuis l'ère industrielle, la multiplication de la population, la pollution, le trou dans la couche d'ozone, la diminution des ressources disponibles utilisées pour la consommation humaine. Le réchauffement climatique, la transformation des terrains par la déforestation et la culture, la pêche intensive et l'accumulation de déchets contribuent à modifier les conditions de vie non seulement des végétaux mais aussi des animaux qui s'adaptent ou disparaissent. Moins de forêts empêchent un renouvellement des particules d'oxygène sur terre et a des effets sur le climat et les pluies¹¹¹, nécessaires pour l'humain et les animaux. Si la planète continue de se réchauffer, nous ne pourrons pas survivre :

« La Terre s'est déjà remise d'un tel accès de fièvre [...]. C'est la civilisation qui court le plus grand danger : les humains sont assez résistants pour que des couples aptes à se reproduire survivent [...]. Quoiqu'il en soit, si de tels bouleversements se produisent, peu d'habitants, parmi les milliards que compte la planète, devraient survivre.»¹¹²

Sauver la culture passera par la régénération et le renouveau de nos rapports avec l'environnement et les ressources de notre monde. Une nouvelle gestion doit être

¹¹⁰ Un immense continent de déchets se trouve dans le pacifique, cela perturbe la vie marine mais celle-ci s'adapte et de la vie s'y développe : <https://www.science-et-vie.com/questions-reponses/est-il-vrai-qu-il-existe-un-continent-de-plastique-dans-l-ocean-9733>

¹¹¹ Peter Wohlleben, *La vie secrète des arbres*, traduction de Corinne Tresca, 2017, Paris, 2ditions des Arènes.

¹¹² J. Lovelock, *La Revanche de Gaïa : pourquoi la Terre riposte-t-elle et comment pouvons-nous encore sauver l'humanité ?* 2007, Paris, Flammarion.

pensée. La guérison peut être pensée sous le concept de *One Health*. « *One world, One Health* ». Un monde, une santé.

« *Bourgelat avait saisi la différence entre la démarche empirique et le raisonnement scientifique et était persuadé de « la similitude entre la machine humaine et la machine animale ». Il a été le promoteur de la biopathologie comparée, méthode scientifique reprise depuis 2004 sous l'expression One World, One Health (« un monde, une santé ») pour désigner une stratégie mondiale de gestion des risques aux interfaces animal-homme-environnement. »¹¹³*

Il faut penser de manière globale, nous sommes incorporés dans le système de la nature nous faisons partie intégrante de la nature et de l'écosystème de celle-ci. L'humain est lui aussi un animal. Le concept *One Health* pense l'interdépendance des écosystèmes notamment dû au risque d'éco-épidémiologie et donc de transmission de maladies. Ce concept existe depuis une vingtaine d'années et retrouve aujourd'hui un intérêt suite à la pandémie de la covid-19 qui menace chaque culture humaine. La santé publique va de pair avec la santé des écosystèmes. Nous ne pouvons plus penser la santé et le monde sans penser la santé de l'écosystème et des espèces qui sont autour de nous du microcosme au macrocosme.

Il faut donc prendre soin de l'ensemble de l'écosystème pour assurer la survie de la culture. Cela doit passer non seulement par la communauté scientifique, dans ses essais cliniques, dans ses recherches et dans ses techniques, c'est-à-dire, penser à l'impact des innovations sur l'écosystème, mais aussi par la politique et le modèle capitaliste.

Nous l'avons vu, le modèle capitaliste bien que naît d'une rationalisation et de l'industrie sensée nous rendre plus libre mais dont les structures nous retirent le savoir, le savoir-faire et le savoir vivre. La population ne connaît pas les mécanismes et la fabrication des objets qu'elle utilise et même de la nourriture qu'elle consomme et ne

¹¹³ Philippe BONBLED, Jean-François CHARY, « PREMIÈRE ÉCOLE VÉTÉRINAIRE », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 16 juin 2021. URL : <http://www.universalis-edu.com/merlin.u-picardie.fr/encyclopedie/premiere-ecole-veterinaire/>

sait plus comment s'en servir elle-même. C'est également ces structures de l'innovation qui suivent le marché et les investisseurs qui peuvent retarder la mise en place d'alternatives. Le concept d'éco-capitalisme met en avant l'idée que le gouvernement doit se saisir des problèmes environnementaux et régir leur politique économique pour préserver nos écosystèmes. Ce concept prend racine en 1968 avec l'essai « *the Tragedy of the Commons* » publié par Garret Hardin. Il montre que les propos malthusiens sur les ressources humaines pourraient devenir réalité. C'est-à-dire que l'augmentation de la population et donc celle de nos besoins entraînent le dépassement des ressources disponibles sur Terre :

« L'auteur y explique brièvement et simplement que l'espoir humain d'un bonheur social infini est vain, car la croissance démographique dépassera toujours la hausse de la production. La population est donc vouée à être accablée par la famine, la guerre et les maladies si rien ne ralentit sa reproduction. »¹¹⁴

Le capitalisme vert propose un concept de régulation du capitalisme en conciliant le besoin de générer du profit et la nécessité de prendre soin de l'environnement. Le gouvernement peut alors mettre des taxes, encourager le développement de l'agriculture biologique et la consommation de ces produits et favoriser les pratiques vertes. Ce capitalisme vert pour être efficient doit repenser les rapports avec l'environnement mais aussi les rapports avec le travail et la productivité. Le capitalisme de la production devrait revoir aussi ce problème de la surconsommation de bien matériel et de l'obsolescence programmée.

La technique et la production doivent donc changer. Un principe à mettre en avant est la *Low-tech*. En opposition aux technologies *High-tech*, elles favorisent la récupération mais aussi la réparation et le moins d'impact environnemental possible. La *Low-tech* peut être créée par tous. Ces penseurs et scientifiques à l'origine de la

¹¹⁴ Donald Gunn MACRAE, « MALTHUS THOMAS ROBERT - (1766-1834) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 16 juin 2021. URL : <http://www.universalis-edu.com/merlin.u-picardie.fr/encyclopedie/thomas-robert-malthus/>

low-tech mettre à disposition les ressources sur le site du *Low-tech Lab* et repense le confort d'une maison par exemple avec les *Low-techs*.

*Le Low-tech Lab est né du constat que des solutions plus respectueuses de l'Homme et de la planète existaient déjà un peu partout, qu'elles émergeaient spontanément de la société civile. Ces low-technologies permettent à chacun de subvenir plus sainement et plus sobrement à ses besoins, améliorent l'autonomie et la résilience des communautés, et contribuent à préserver ou régénérer les écosystèmes. Nous sommes convaincus qu'en étant plus largement connues, adaptées, répliquées, elles constitueraient une réponse simple, efficace et durable aux enjeux du XXIe siècle.*¹¹⁵

Il ne s'agit pas de dire adieu à son confort mais plutôt de repenser celui-ci avec ce qui nous entoure et surtout de revenir à une possibilité de créer soi-même ce dont nous avons besoin : les *low-techs* peuvent être reproduit chez nous avec les moyens du bord. Cela redonne la capacité aux gens de savoir-faire mais aussi de penser et créer. Ce n'est pas une prétention de remplacer les *high-techs* mais de donner le choix, de montrer, d'autres possibilités et de répondre aux enjeux de la crise écologique. Et cela permet de redonner du sens et l'espoir d'un avenir collectif, d'une nouvelle manière d'entreprendre et de faire les choses. Il ne s'agit pas d'une confrontation entre technophobes et technophiles, mais plutôt une combinaison qui permet de montrer une autre voie dans la technique, un autre chemin d'innovation qui ne suit pas forcément les structures du passé et passer outre le lock-in.

La science est ce qui paradoxalement nous a entraîné dans la domination technique à outrance de la nature et donc de l'humain mais également nous permet de sortir et de prendre conscience par ses recherches de cette possibilité de fin du monde et de sauver la culture. La science et nos connaissances ont permis de montrer les risques, de faire des prévisions, de dénoncer ses propres aberrations ou erreurs. La technique, elle aussi nous sauvera que ce soit à travers les *low-techs* ou les *high-techs*, elle est aussi l'espoir, l'espoir pour l'humanité de créer ces moyens de subsistance,

¹¹⁵ Manifeste du Low-tech Lab, consulté sur le site <https://lowtechlab.org/fr/actualites-blog/le-manifeste-du-low-tech-lab>.

d'innover de créer. La science a certes favorisé un désenchantement et une perte de sens mais elle part de base d'un mouvement de reprise de sens et de révélation de l'humain à sa nature qui est par essence un artéfact, inachevé, et qui se révèle dans l'acte de transformation. Désenchantement et réenchantement sont deux mouvements concomitants qui révèlent tous deux les besoins culturels de l'humain de créer, de donner du sens et de trouver sa place parmi la nature.

« « Faire quelque chose » est le conseil que je donne, ou plutôt que je transmets, car en œuvrant de la sorte on vit on ranime la vie dans le monde ; un monde qui, dans nos moments de doute et de dépression, nous semble se désagréger, mais qui ne veut ni ne peut se désagréger et qui pour se maintenir, requiert notre « faire quelque chose », notre ouvrage »¹¹⁶

« Faire quelque chose » est une composante de la nature humaine. Par nature, l'humain est inachevé et se voit accomplir sa nature dans la culture c'est-à-dire dans la transformation du monde. Le sens de sa vie va de pair avec la création et la transformation dont il peut faire preuve dans le monde. Cependant la religion primitive et la magie donnaient ce pouvoir à des dieux et des forces extérieures à l'humain et à la planète même. Le processus de recul de la magie nommé par Weber comme Désenchantement est un processus de rationalisation. Celui-ci entraîne petit à petit la raison pour expliquer le monde et se défaire de l'explication mythologique. La nature et le monde se vident de ses dieux et symboles pour laisser place à une explication rationnelle du monde. Weber associe ce désenchantement à une perte de sens puisque le monde ne revêt plus de symbole mais se voit nu, expliqué par lui-même, mais aussi parce que ce changement de rapport avec les dieux entraîne une tout autre perception de la vie, qui ne se vit non plus pour les dieux ou en vue du Salut notamment avec la solitude intérieure que la doctrine de la destination a pu créer. Toutefois, ce processus de désenchantement permet tout autant de donner du sens car il permet à l'humain de devenir le créateur de sa vie et non l'exécuteur d'une destinée ou de vivre en vue du Paradis. D'une manière ce désenchantement, ce processus de rationalisation permet ce que l'on nomme aujourd'hui réenchantement ou enchantement, c'est-à-dire remettre du sens, de l'expérience au sens d'entreprise, d'action, de vécu du monde.

Néanmoins, le désenchantement prend une autre ampleur après les révolutions scientifiques et l'avènement de l'industrie qui suit les Lumières : la raison devient

¹¹⁶ De Martino Ernesto, *op. cit.* p 330.

hégémonique dans la recherche de la connaissance, ce qui, au grand damne des romantiques met de côté l'expérience et la sensibilité humaine. Cela coupe un peu l'humain de lui-même, mais également, par l'intermédiaire de la domination technique et du progrès de l'industrie, coupe les humains de la nature. L'industrie et le capitalisme privent l'humain de sa capacité d'expérience, de savoir-faire et de savoir-vivre notamment par le progrès technique. Ce tournant s'explique par le passage de raison à *ratio*, la raison ne signifie plus sens comme pour raison de vivre mais calcul. Le monde est pensé comme moyen et fin en vue de produire et générer du profit. Il y a tout d'abord un point de vue salvateur et libérateur de la technique et de l'industrie qui nous permet plus de liberté, en nous donnant du temps libre avec les machines. Cependant ces technologies dans le système capitaliste moderne sont aussi suivies d'un besoin de consommation et ce temps disponible est récupéré par d'autres structures ou par le travail. Alors ce n'est plus libérateur mais enfermant, l'humain ne sait plus subvenir à ses besoins. Tout est pris en charge et chacun voit le monde se transformer sans participer à sa transformation. L'individu n'est plus créateur et n'a plus de sens à donner. C'est cette ambivalence de la rationalisation qu'il faut noter. Elle est enchantement et désenchantement selon ses applications et l'histoire de la pensée, mais ces mouvements se côtoient toujours avec l'un prédominant comme le romantisme contre les Lumières, comme les penseurs de l'éthique de l'environnement et de l'écologie contre l'industrie au progrès infini.

Cependant cette rationalisation désenchantante devient un problème lorsqu'elle risque de faire disparaître la civilisation. En effet, les scientifiques annoncent la crise environnementale et la possibilité de mourir compte tenu de l'état de notre planète, de la détérioration de notre environnement dans lequel et avec lequel nous vivons. Cette transformation tient à ce manque de conscience qu'à l'humain de son environnement et de lui-même, et de cette perte de savoir-vivre et de gout de la vie. L'humain agit mais ne prend plus conscience de comment il agit. « Faire quelque chose », c'est ce que l'humain fait par nature mais il doit le faire avec conscience. « Faire quelque chose », c'est ce qu'il doit faire s'il ne veut pas que la culture se désagrège et annonce la fin de l'histoire. « Faire quelque chose » c'est ne pas seulement être agi par cette force qu'est le capitalisme ou le verrouillage sociotechnique mais reprendre le pouvoir d'action et de création que nous avons. Cela passe par le savoir, savoir-être mais aussi

le savoir-faire. L'artisanat doit revenir entre nos mains, le travail ne doit plus être aliénant et divisé. C'est cette notion de division qui pousse à ne plus voir la globalité, on a séparé l'humain et la nature alors qu'il est tout aussi dépendant d'elle que les animaux, qu'il a besoin de ses écosystèmes. « Faire quelque chose » pour sauver la culture passera par sauver la nature, guérir et penser à l'environnement qui nous entoure, que ce soit avec le concept *One Health*, l'éco capitalisme, la permaculture. « Faire quelque chose », pour mettre fin à l'angoisse, à cette peur du monde, à cette dépression caractéristique de la perte de sens, à cette peur du néant. Bien que la technique et la science aient participé à ce risque et ce déclin, c'est aussi cette science, ces recherches et la technique qui pourront nous sortir et nous montrer un horizon d'avenir. Elles alertent sur les dangers et proposent plusieurs alternatives à travers des études tels que GIEC pour prendre conscience, à travers des nouvelles technologies Low-techs ou des conceptions différentes du monde telles que les techniques permaculturelles.

« Faire quelque chose », avec cœur, avec expérience, avec raison, parce que c'est la nature de l'humain que de créer, de transformer, que de se donner un sens. Il ne reste qu'à reprendre son pouvoir de « faire » pour qu'il puisse continuer à avoir la possibilité d'expérimenter sa finalité et d'échapper à sa fin.

Bibliographie

- Bibliographie primaire :

- BONNEFOY C. (1964). *Science et magie*. Paris : Hachette. 128p
- DE MARTINO E. (2016). *La fin du monde, Essai sur les apocalypses culturelles*, Traduit de l'italien et annoté sous la direction de Giordana Charuty, Daniel Fabre et Marcello Massenzio. Paris : Editions EHESS. 479p
- DESCARTES R. (2011). *Discours de la méthode*. Édition électronique ePUB, Les Echos du Maquis p14.
- DESCARTES R. (1642). *Méditations Métaphysiques*. Paris : éditions électronique p18, consulté le 16/06/2021 sur le site : http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/old2/file/descartes_meditations.pdf
- DESCOLA P. (2005). *Par-delà nature et culture*. Trebaseleghe : Gallimard. 798p.
- Kant E. (1784). *Qu'est-ce que les Lumières ?*. Paris : Flammarion.
- Stiegler B. & Ars industrialis. (2006). *Réenchanger le monde : la valeur esprit contre le populisme industriel*. Malesherbes : Flammarion. 175p.
- Servigne P. & Stevens R. (2015). *Comment tout peut s'effondrer, petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris : Editions du Seuil. 296p
- Weber M. (2002). *Le savant et le politique*, traduit de l'allemand par Julien Freund. Paris : Librairie Plon. 222p.
- Weber M. (2002). *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (3^{ème} édition), traduit de l'allemand par Isabelle Kalinowski. Malesherbes : Flammarion. 394p.

- Bibliographie secondaire :

- Afeissa H-S. (2007), *Ethique de l'environnement, nature, valeur, respect*, textes réunis et traduit par H-S Afeissa, Paris, Vrin, 381p.
- Ake J-P. « Au commencement était le Logos », *éditions harmattans*.
- BONBLED P. et CHARY, J-F. « PREMIÈRE ÉCOLE VÉTÉRINAIRE », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 16 juin 2021. URL : <http://www.universalis-edu.com.merlin.u-picardie.fr/encyclopedie/premiere-ecole-veterinaire/>
- Bruhns, H. (2019). À la recherche de quelle modernité ? De Shmuel Eisenstadt à Max Weber. *Revue européenne des sciences sociales*, 1(1), 105-125. <https://doi-org.merlin.u-picardie.fr/10.4000/ress.5046>.
- CHANSIGAUD, V. « ANTHROPOCÈNE », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 16 juin 2021. URL : <http://www.universalis-edu.com.merlin.u-picardie.fr/encyclopedie/anthropocene/>
- COLLIEX C., DAVOUST J., DELAIN E., FLEURY P., NOMARSKI G., SALVAN F., THIÉRY J-P, « MICROSCOPIE », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 17 juin 2021. URL : <http://www.universalis-edu.com.merlin.u-picardie.fr/encyclopedie/microscopie/>
- Colliot-Thélène, C. (1990). Max Weber et le marxisme. Dans : C. Colliot-Thélène, *Max Weber et l'histoire*, Paris cedex 14, France : Presses Universitaires de France.
- Colliot-Thélène, C. (1990). Rationalisation et désenchantement du monde. Dans : C. Colliot-Thélène, *Max Weber et l'histoire* (pp. 52-71). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.
- Edition Numérique collaborative et critique de l'Encyclopédie, « MAGIE », vol. IX (1765), p. 852a-854a. <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/article/v9-2385-0/> consulté le 28/08/2020.

- FONTENEAU, F. (2006). Suicide et sociologie, l'après-Durkheim. *La Cause freudienne*, 2(2), 176-180. <https://doi.org/10.3917/lcdd.063.0176>
- GINGRAS Y. (2018), Histoire des sciences, Paris, PUF, p64.
- LAWRENCE D.H. (2002), *Apocalypse*, traduit de l'anglais par Fanny Deleuze, Paris Balland, (réédition).
- HOTTOIS, G. (1989). *Lumière et Romantisme*, Paris, J. Vrin. 158p
- KAËS, R. (2012). L'homme désaccordé. Dans : *Le Malêtre* (pp. 23-44). Paris: Dunod.
- LEITE LOPES J., « ATOME », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 12 juin 2021. URL : <http://www.universalis-edu.com.merlin.u-picardie.fr/encyclopedie/atome/>
- LOVELOCK J. (2007) *La Revanche de Gaïa : pourquoi la Terre riposte-t-elle et comment pouvons-nous encore sauver l'humanité ?*, Paris, Flammarion.
- MACRAE, D.G. « MALTHUS THOMAS ROBERT - (1766-1834) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 16 juin 2021. URL : <http://www.universalis-edu.com.merlin.u-picardie.fr/encyclopedie/thomas-robert-malthus/>
- NIETZSCHE F. (1947) *Ainsi Parlait Zarathoustra*, Paris, Gallimard, 441p.
- QUELIER, C. & LEROUX, I. (2013). La quatrième blessure narcissique à l'épreuve de la psychanalyse. *Le Coq-héron*, 4(4), 16-24. <https://doi.org/10.3917/cohe.215.0016>
- RAMNOUX, C. « ANAXIMANDRE (VI^e s. av. J.-C.) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 12 juin 2021. URL : <http://www.universalis-edu.com.merlin.u-picardie.fr/encyclopedie/anaximandre/>
- RENAN, Ernest. (1883). *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, p.60. Lecture sur [Google books](#) [archive].
- TOMBAZOS, S. Article « le fétichisme chez Marx » cahiersdusocialisme consulté le 26/05/2021 <https://www.cahiersdusocialisme.org/le-fetichisme-chez-marx/>
- TRÉMOLIÈRES, F. « DISCOURS DE LA MÉTHODE, René Descartes - Fiche de lecture », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 12 juin 2021. URL :

<http://www.universalis-edu.com/merlin.u-picardie.fr/encyclopedie/discours-de-la-methode/>

- VOLTAIRE, (1972), *Candide Le monde comme il va, le songe de Platon, et autres contes*, Paris, Gallimard.

- Autres ouvrages et sites :

- DUMONT G. et REVUZ R., *Europe occidentales : industrialisation et société (1880-1970)*, 1998, Paris, ophrys.
- Etudes réunies et présentées par Simone Bernard-Griffiths et Céline Bricault (2012), *Magie et magies dans la littérature et les arts du XIXe siècle français*, Clermont-Ferrand, CELIS Presses Universitaires Blaise Pascal.
- *Manifeste du Low tech Lab* : <https://lowtechlab.org/fr/actualites-blog/le-manifeste-du-low-tech-lab>
- Sciences et vie, article sur le continent de plastique : <https://www.science-et-vie.com/questions-reponses/est-il-vrai-qu-il-existe-un-continent-de-plastique-dans-l-ocean-9733>.
- WOHLLEBEN P, (2017) *La vie secrète des arbres*, traduction de Corinne Tresca, Paris, Editions des Arènes, 260p.

